

JEAN-MARIE BLAS
DE ROBLÈS
L'Île du Point
Némo

z

« A la poursuite du réel, Jean-Marie Blas de Roblès réinvente avec délectation le roman d'aventure. » Florent Georgesco, *Le Monde*

« C'est complètement foldingue ! Une histoire où Jean-Marie Blas de Roblès prouve que l'imagination la plus débridée a encore tous les pouvoirs. » André Rollin, *Le Canard enchaîné*

« Un Léviathan feuilletonesque et ahurissant à la croisée de Jules Verne, d'Alexandre Dumas, de Conan Doyle, d'Agatha Christie, de Melville, de Defoe, sans oublier *Les Mille et Une Nuits* et tant d'autres... » Patrick Grainville, *Le Figaro Littéraire*

« Un écrivain définitivement à rebours, illusionniste surdoué, escamoteur génial. » *Le Figaro Magazine*

« Dans *L'île du point Némo*, Jean-Marie Blas de Roblès brasse avec une humour une infinité de formes littéraires non sans une belle audace imaginative. » Muriel Steinhetz, *L'Humanité*

« C'est extravagant, touffu, délirant. On y évolue comme dans la jungle, à coups de machette, sans jamais quitter l'aventure. » Claire Julliard, *Le Nouvel Observateur*

« Jean-Marie Blas de Roblès fait voler en éclats les codes du roman d'aventures en les surexploitant. Une réussite. » Laëtitia Favro, *Le Journal du Dimanche*

« Le lecteur flotte dans un drôle d'éther hallucinogène où l'humour et la poésie sont rois. On est happé par cette fiction folle mêlant aventure, policier, fantastique, philosophie et réflexion caustique sur la littérature. » Philippe Chevilly, *Les Échos*

« Un feu d'artifice romanesque signé Jean-Marie Blas de Roblès. » *L'Express*

« Un roman qui pourrait bien devenir cultissime. » Yves Viollier, *La Vie*

« Déroulée à la manière d'un feuilleton du XIX^e siècle, inventive, drôlissime, osée cette fiction est l'ovni de la rentrée littéraire : complètement folle et incroyablement énergique ! » *Version Femina*

« *L'île du point Némo* nous entraîne dans une course poursuite haletante du début à la fin ? » *Femme Actuelle*

« Ce livre est un hold-up. Un roman d'aventures total, tourbillonnaire, abrasif. » Marine de Tilly, *Le Point*

« Un roman en spirale, en abîme, en boule à facettes, qui se promène dans l'espace et le temps. » *Aujourd'hui en France*

« Une fiction rondement menée, qui nous fait tourner les pages avec gourmandise. » Mathilde Nivollet, *Le Parisien Magazine*

« On est emporté par le plaisir d'écrire que Blas de Roblès manifeste à chaque présentation, chaque réplique. » Hubert Artus, *Lire*

« Ode débridée aux pouvoirs et aux sortilèges du romanesque, le nouveau livre de Blas de Roblès, oscille entre démystification et illusionnisme. » Richard Blin, *Le Matricule des Anges*

À la poursuite du réel, Jean-Marie Blas de Roblès réinvente avec délectation le roman d'aventure

Attrape-moi si tu peux !

FLORENT GEORGESCO

Rien n'est triste comme un écrivain qui renonce à penser le monde, le destin des hommes, la littérature même, sinon peut-être un livre écrasé par cette ambition, et qui oublie le conte, le plaisir, la joie libre et légère d'inventer à mesure que l'on pense. Entre ces deux périls, Jean-Marie Blas de Roblès a ouvert dès les années 1980 – avec les nouvelles de *La Mémoire de riz* (réédition Zulma, 2011) et, depuis, avec *Là où les tigres sont chez eux* (Zulma, 2008) – une voie singulière, tout sauf médiane : elle part plus haut, plus bas, plus loin, qui sait ? Où qu'elle soit, elle est ailleurs, sur des territoires dont *L'île du Point Némé* pousse l'exploration jusqu'à ses limites, sans les atteindre ; à vrai dire, il les repousse.

Le roman s'ouvre sur un leurre qui, une fois révélé, lui donnera sa règle et son rythme. On croit assister à une bataille d'Alexandre le Grand ; on est devant des soldats de plomb, dans le salon d'un dandy de roman-feuilleton, Martial Canterel, dont on s'apprête à suivre les aventures. Au demeurant, Canterel aussi est un leurre, et quand, avec son ami John Shylock Holmes et divers compagnons, il se lance à la poursuite de l'Ananké, le diamant dé-

robé à celle qui fut son seul amour, Lady MacRae, il se défait à son tour. Le lecteur se retrouve dans le Périgord, aujourd'hui, où l'on perpétue dans une usine la tradition des fabriques cubaines de cigares : on y lit des histoires aux ouvriers. En l'occurrence, bien sûr, celle du diamant Ananké, qui ainsi reprendra de plus belle et, à mesure que l'intrigue contemporaine avancera, en formera un reflet, comme une projection des tourments et des espoirs d'hommes semblables à nous dans un monde radicalement dissemblable.

Souveraine gratuité de la vie

Enchâsser des récits (y compris le sien propre et ceux du passé, comme ici, bien sûr, *Les Voyages extraordinaires* de Jules Verne), diffracter chacun d'eux en chacun des autres, tordre, distordre, remettre à l'endroit, repartir dans l'autre sens : si la méthode Blas de Roblès est réjouissante dans tous ses détours, elle l'est plus encore par la fin qu'elle se donne, qui est une capacité de produire du récit à l'infini, non pas arbitrairement, mais avec la souveraine gratuité de la vie. Il s'agit toujours, encore une fois, d'aller plus loin, pour l'auteur comme pour les personnages – lesquels sautent d'un train à un aéronef, d'un dirigeable à un voilier, jusqu'au Point Némé, « l'endroit de l'océan le plus éloigné de toute terre émergée », où l'impossible prend force de loi.

Leurs terribles ennemis, et d'abord l'Enjambeur Nô, tueur à ce point insaisissable qu'il peut



Scène de « Vingt mille lieues sous les mers », de Richard Fleischer (1954). FARABOLA/LEEMAGE

surgir à tout moment, sous n'importe quelle apparence, leur compliquent bien sûr le jeu à l'envi, et sont par là une bénédiction supplémentaire. Eux aussi sont touchés par ce qui est le cœur du livre : la grâce, la joie profonde et ample d'une réalité qui partout abonde en mystères, en surprises, en inventions. Et la misère morale, ou au moins la médiocrité, des personnages contemporains ne fait pas retomber le roman dans la délectation morose ni dans le manichéisme banal d'une contestation du réel par le rêve. Elle est le point de départ de toute aventure, le lieu où le rêve se noue avec la vie, et l'entraîne au-delà.

L'imagination sert ici à réinventer le réalisme. La fantaisie, la permanente efflorescence d'intrigues, de péripéties, la bizarrerie elle-même sont les noms romanesques d'une recherche de ce qui fait du réel ce qu'il est, c'est-à-dire quelque chose qui échappe toujours, qui est toujours ailleurs. La pensée brille dès lors comme un diamant Ananké, qui n'est pas chose à s'attraper grave-

ment, la mine soucieuse ; mieux vaut se laisser porter, s'abandonner à l'imprévu. « Peut-être, dit un des personnages, ne comprendrons-nous quelque chose à l'ordre secret du monde qu'après une sincère et patiente mansuétude pour ses incohérences. » Porté par les plaisirs du roman d'aventures, Jean-Marie Blas de Roblès accomplit l'ambition que devrait avoir tout écrivain conscient de ses pouvoirs. Il amène son lecteur vers une sorte d'étrangeté familière, où le monde, débarrassé des habitudes que nous avons prises avec lui, est soudain devant nous comme si nous le voyions pour la première fois. ■

L'ÎLE DU POINT NÉMO,
de Jean-Marie
Blas de Roblès,
Zulma, 464 p., 22,50 €.

ReLIRE

Registre des Livres
en Réédition Ele

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

Mercredi 20 août 2014

Lettres ou pas Lettres

Le diamant de l'utopie

"L'île du Point Nêmo", de Jean-Marie Blas de Roblès (Editions Zulma) :
une épopée burlesque, une saga des dérives.

C'EST complètement folingue ! Une histoire – des histoires – où Jean-Marie Blas de Roblès (Prix Médicis 2008 pour « Là où les tigres sont chez eux ») prouve que l'imagination la plus débridée a encore tous les pouvoirs. Ce n'est pas ici l'ego de l'auteur qui est roi, mais une folie d'écriture qui emporte tout sur son passage. Bousculé par son délire, on est constamment cul par-dessus tête entre les rires et les frayeurs.

D'abord il y a ce dandy opiomane, Martial Canterel, une moustache « très fournie sous le nez, [qui] ondulait à l'horizontale, s'allongeait dans des proportions inusitées avant de remonter, puis de s'éclaircir en vibrisses de fauve », collectionneur de « vingt-cinq mille soldats de plomb ». Dans sa demeure de Biarritz, il s'efforce de reconstituer la fameuse bataille de Gaugamèles (Irak, près de Mossoul, 1^{er} octobre 331 av. J.-C., Alexandre le Grand contre Darius III) sur son immense tapis ! Travail titanique. Mais un certain John Shylock Holmes (rien à voir avec l'autre !) vient perturber ses plans : il travaille chez Christie's au service des restitutions.

Il est accompagné d'un certain Grimaud, « un beau gillard couleur de métis bruni dont la musculature étarquait les vêtements sans nuire à son élégance ». Curiosités : « une cicatrice en creux qui barrait



la moitié de son front, et toujours un gant à la main droite ». Son histoire passée expliquera tout !

Ces deux hommes sont sur le qui-vive, car « l'Ananké », le plus gros diamant jamais exhumé d'une mine terrestre, vient d'être dérobé à Eilean Donan Castle chez Lady MacRae, autrefois Mme Chauchat, ex-maitresse de Canterel : ils ont eu une fille, Verity, qui, depuis sa naissance, est une « véritable Belle au bois dormant » ; elle est maintenant une jeune fille, et elle dort toujours ! Là-dessus, on trouve rejetés par la mer trois pieds humains, trois pieds droits, portant une basket de la marque Ananké (« le destin », « l'inaltérable » nécessité des Grecs). Ça commence bien !

Parallèlement, au cœur du Périgord, il y a un drôle de M. Wang qui gère une usine de « liseuses numériques ». Où la « douce Charlotte Dufrene

est filmée en permanence par son patron, même sous la douche. Il se trouve que son iPad est parfois souillé ! Là aussi il y aura une bataille homérique où Arnaud Mestre – est-il le narrateur de ce roman ? – lit aux ouvrières, pendant leur travail, les textes de grands auteurs. Ça augmente le rendement...

Et ce diamant ? La course à sa recherche est une épopée. Transsibérien aux multiples péripéties, assassinat d'une serveuse, attaque des wagons et apparition d'un bizarre docteur Mardrus, « un vieux Liszt fringant, mais en mal de conversation ». Sa musique finale sera le coup de théâtre explosif... Ils embarquent tous sur une goélette pour découvrir l'« île du Point Nêmo », où doit se trouver le diamant. Elle est au centre du Pacifique, curieusement elle flotte... et Canterel précise qu'elle « ressemble à un tour-

billon de cochonneries autour d'une bonde d'évier ». Un ramassis de tous les détritiques de la terre... Là, sur cette île, règne Cyrus Smith.

Il y poursuit des expériences sur des animaux handicapés, dirige un cirque sous la coupe de Martyrio, la femme-obus, appelée « la Révérende Mère ». Elle sur-nomme l'île « Narragonia », en hommage à Sebastian Brant et sa « Nef des fous ». Et ce diamant ? Une belle utopie, comme ce monde que veut créer Cyrus Smith... sur un ramassis d'ordures. Avec sa bande de « réfractaires », il répète : « Il n'y pas de réalité qui ne s'enracine dans une fiction préalable. » Et cette « utopie rationnelle »... une contradiction dans les termes ? Il y a aussi cette inépuisable Carmen qui n'arrive pas à faire bander son homme ! Alors, elle s'enfonce une pomme de terre géante là où il faut, mais celle-ci germe : « C'est maintenant un petit arbuste à fleurs mauves et pointes blanches dont les feuillages cachent en partie l'image du téléviseur ! »

Alors, ce fameux diamant ? C'est une apologie du chaos ! Et Roblès, maître de cérémonie prestigieux... qui fait dire : « De quel livre oublié, de quel papyrus, de quelle tablette d'argile nos propres vies sont-elles le calque grimaçant ? »

Epoustouffant !

André Rollin

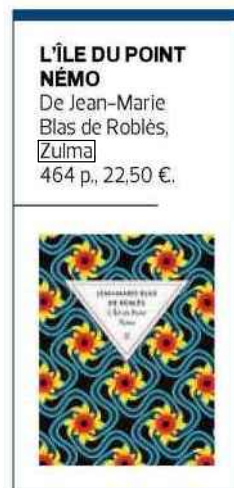
● 458 p., 22,50 €. En librairies le 21 août.



Vingt mille lieues sur la terre

**JEAN-MARIE
BLAS DE ROBLÈS**

La folle odyssee de trois hommes jusqu'à la mystérieuse île Némé.



PAR PATRICK GRAINVILLE

CE N'EST PAS un roman psychologique, autobiographique ou documentaire, c'est un Léviathan feuilletonesque et ahurissant à la croisée de Jules Verne, d'Alexandre Dumas, de Conan Doyle, d'Agatha Christie, de Melville, de Defoe, sans oublier *Les Mille et Une Nuits* et tant d'autres...

L'action démarre sur un stéréotype, l'histoire de l'Ananké, huit cents carats, un diamant volé dans le château écossais de Lady MacRae. Le vol coïncide avec la



découverte charmante de trois pieds coupés portant des baskets de la marque Ananké, justement.

De trains en aérostats

Une fine équipe se lance dans ce jeu de piste. Martial Canterel, dandy opiomane, chaussé, lui, de souliers en peau de python, expert en déchiffrement de codes sophistiqués. Shylock Holmes (pas l'autre !), en-

quêteur flanqué de son majordome Grimod, fruit d'aventures atroces dans une plantation d'esclaves.

Car ce vaste roman comporte ses minifeuilletons. La poursuite du diamant catapulte les énergumènes de Paris à Sydney en passant par Moscou et Pékin, puis au cœur du Pacifique !

On emprunte le Nord-Express, le Transsibérien, deux aérostats

peu communs, le Tolstoï 1239 et le Médiateur, gros comme la basilique Saint-Pierre. La traversée réserve des rencontres décapantes : un certain docteur Mardrus, spécialiste de la sexualité des calamars, capable en outre de prouver mathématiquement que l'enfer n'existe pas. Attention à ce Mardrus ! L'Enjambeur Nô n'est pas fade non plus, un killer sadique.

Où l'on voit de modernes aventuriers, comme dans un roman de Jules Verne, emprunter le Transsibérien, entre autres moyens de transports...

PATRICK BARD/SIGNATURES

Les voyageurs sont guidés par une succession de messages qu'il faudra décoder et qui impliquent trois unijambistes : un magicien de cirque, un chimpanzé, une sœur siamoise qui officie dans un bordel. Cette dernière porte sur les fesses un tatouage qu'on ne peut déchiffrer qu'au moyen d'un miroir scabreux.

Un baroque en zigzags

Le sommet qui justifie le voyage sera la découverte, au-delà de tout rivage, de l'île Némoto et de ses particularités hallucinantes ! Vous comprendrez vers la fin ce que le Périgord Noir vient faire dans la cavale.

Certes, l'odyssée comporte des farcissures, des détours tirés par les cheveux, des arabesques érudites ou farfelues. Blas de Roblès est un baroque en zigzags auquel sa déontologie interdit le tracé orthogonal. Pages significatives sur les lectures pratiquées dans les fabriques de cigares à Cuba. Car ce roman est un hymne au livre, aux mille arborescences de la fiction.

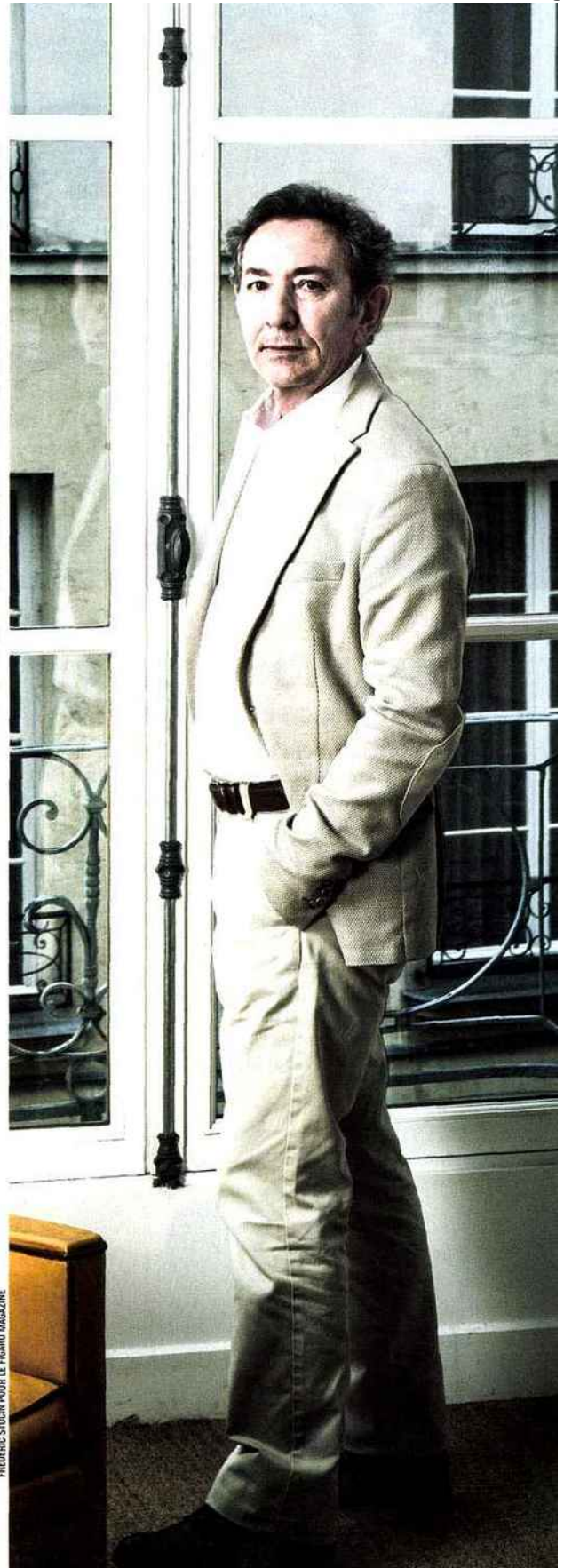
Ainsi, ce qui semblait, au début, un jeu, un pastiche étourdissant, révèle sa profondeur, sa nécessité vitale. Quel hydrogène, quel hélium que l'imagination de Blas de Roblès ! ■



JEAN-MARIE BLAS DE ROBLÈS

A rebours

Bien qu'il écrive depuis 1982, le public ne l'a réellement découvert qu'en 2008 avec un roman exceptionnel, *Là où les tigres sont chez eux* (prix du roman Fnac, prix Médicis, prix Jean-Giono). Le suivant, *La Montagne de minuit*, était un peu raté, malgré beaucoup de bonnes choses. En 2014, l'auteur est de retour, gonflé à bloc : *L'île du Point Nêmo* est sans doute ce qu'il a fait de mieux, et en tout cas le roman le plus chargé d'imaginaire de toute cette rentrée littéraire. Qu'en est-il au juste ? demandent les sceptiques. C'est l'histoire de Martial Canterel, dandy à l'ancienne féru d'opium, John Shylock Holmes (descendant de l'autre), un majordome noir nommé Grimod de La Reynière et une fidèle bonne, miss Sherington, partant tous, autour du monde, à la poursuite d'un diamant obèse volé à Lady MacRae. En parallèle de ces aventures, d'autres personnages font des cigares dans le Périgord ou vendent des liseuses électroniques... Où sommes-nous ? Chez Jules Verne, Indiana Jones, Tintin, Alexandre Dumas, Borgès et Conan Doyle revus et corrigés par Raymond Roussel, Philip K. Dick et Huysmans... Quand sommes-nous ? Dans un futur proche où l'on s'exprime comme à la National Geographic Society de 1923. Des machines fabuleuses vont sous la mer et au-dessus des terres, des magiciens *old school* font leurs tours, une île étrange peut apparaître et disparaître. Maître ès prestidigitation, Jean-Marie Blas de Roblès écrit précieusement et invente comme un décadent du XIX^e. Un de Quincey des temps modernes administrant une drogue légale pour mieux supporter les blessures de l'autofiction feignasse. Un écrivain définitivement à rebours, illusionniste surdoué, escamoteur génial.

N. U.***L'île du Point Nêmo*, Zulma 460 p., 22,50 €.**

FRÉDÉRIC STUJIN POUR LE FIGARO MAGAZINE



LITTÉRATURE

Toutes les aventures sont au coin du roman

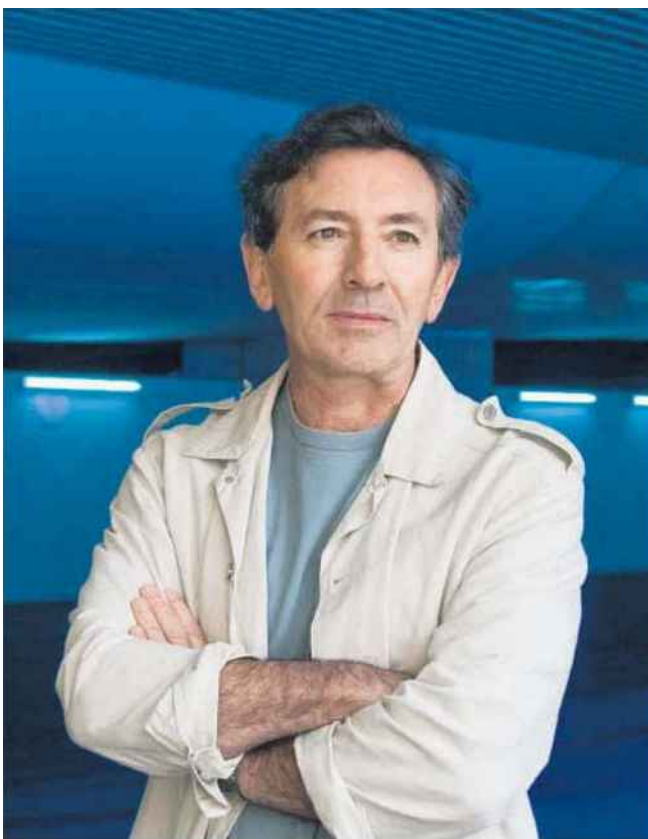
Dans *Île du point Némo*, Jean-Marie Blas de Roblès, qui n'a pas froid aux yeux, brasse avec humour une infinité de formes littéraires non sans une belle audace imaginative.

L'ÎLE DU POINT NÉMO,
Jean-Marie Blas de Roblès.
Zulma, 458 pages, 22,50 euros.

Dès les premières lignes, le roman de Jean-Marie Blas de Roblès (prix Médicis en 2008 pour *Là où les tigres sont chez eux*, Zulma) donne le ton. Il s'agit, au cœur d'un récit agité de mille soubresauts, d'une tentative subversive de récapitulation de l'histoire de la littérature. Cela s'ouvre sur la description de la bataille de Gaugamèles, où s'affrontèrent les troupes d'Alexandre le Grand et celles de Darius. Le lecteur comprend vite que ce sont des soldats de plomb manipulés dans le texte par l'un des héros du livre, Martial Canterel, dandy opiomane qui tient à la fois d'un personnage de Raymond Roussel et du des Esseintes d'Huysmans. Jean-Marie Blas de Roblès, multipliant les ruses de l'énonciation, n'a de cesse de mettre en regard des zones de défi où les pratiques d'écriture se provoquent réciproquement. Canterel est bientôt rejoint par John Shylock Holmes (qui n'a hérité de cette lignée illustre « qu'un humour douteux et un sens aigu de l'expertise ») et son majordome, Grimod de la Reynière. Le roman d'aventure reprend ici du service : une pierre précieuse a été volée à Lady MacRae, trois pieds droits de peintures différentes, chaussés de basket de la marque Anankè (le destin, la nécessité, en grec) ont été sciés de façon analogue sur des cadavres.

L'auteur nous promène sur presque tous les continents, jusqu'à bord de l'Orient Express, cher à Agatha Christie. On parcourt la Russie où s'opposent deux sectes radicales, les Hussards voltairiens et les Créationnistes, dont l'étendard n'est autre que la Sainte-Chemise de la Vierge, « relique qui reléguait le Saint-Suaire de Turin au rang d'un vulgaire torchon de cuisine ». On s'envole en dirigeable comme chez Jules Verne ou on s'embarque sur un bateau qui vole, le *Tolstoï 1239* (nombre de pages de la version courte de *Guerre et Paix*)...

Un tel récit ne peut être linéaire. Jean-Marie Blas de Roblès, tout à la passion dévorante de la littérature, change de style comme de chemise. Il va jusqu'à pasticher en trois lignes les nouvelles de Félix Fénéon. Il multiplie à l'envi les histoires parallèles.



JEAN-MARIE BLAS DE ROBLÈS MULTIPLIE À L'ENVI LES HISTOIRES PARALLÈLES ET NOUS INVITE À UN TOUR DU MONDE EN 458 PAGES. PHOTO DR

Il nous fait faire le tour du monde en 458 pages sans oublier la Caraïbe du XIX^e siècle, dans les manufactures de tabac de La Havane, où l'on occupait déjà l'imagination des ouvriers en leur lisant à haute voix des coupures de presse et des romans. Bien sûr, au milieu de toutes ces histoires, l'auteur est toujours présent par des commentaires, des réflexions personnelles, de délirantes spéculations et des adresses au lecteur. Par exemple : « *Acculé, Holmes raconta. Nous résumons, pour éviter les longueurs et les enjolivures dont le nombre de single malt, il serait malhonnête de ne pas le mentionner, entacha la clarté de son récit.* » L'humour est constant.

Littérature populaire, conte de fées (il y a même une Belle au bois dormant !) ou conte philosophique,

science-fiction, etc., sont mis à contribution. L'érudition semble perpétuelle, les centres d'intérêt sans fond : anatomie, géographie, sciences exactes, littérature bien sûr. La fantaisie brasse toutes les disciplines, l'auteur jouant à inventer sans fin des choses : un fusil qui tire en arrière, une névrose limitée géographiquement, de faux lecteurs autour de faux libraires, un homme dont le tatouage suit la ramification des veines, un vagin antiviol...

Île du point Némo s'avance sous l'aspect d'un vaste roman contemporain qui tient compte de grands pans de l'histoire du genre, qui redonne à l'imagination ses lettres de noblesse et s'éloigne avec gourmandise des petites intrigues dont la littérature actuelle se nourrit trop volontiers.

MURIEL STEINMETZ

LIVRES

LES RAISONS D'UN SUCCÈS

LA GRANDE ÉVASION

L'aventure avant tout ! Jean-Marie Blas de Roblès rend hommage à Jules Verne dans un roman fou-fou-fou

L'Île du point Némo, par Jean-Marie Blas de Roblès, Zulma, 464 p., 22,50 euros.

C'est extravagant, touffu, déli- rant. On y évolue comme dans la jungle, à coups de machette, sans jamais quitter l'aventure. Car le nouveau Blas de Roblès est sans doute le livre le plus fou de la rentrée par sa façon de traverser le monde, les époques et les genres : à bride abattue. L'auteur est parti de la geste des cigarières de Cuba. Pour stimuler leur travail, on les dota au XIX^e siècle de conteurs qui leur faisaient la lecture à haute voix. Les ouvrières connurent ainsi Hugo, Shakespeare ou Dumas. « Monte-Cristo » devint l'un de leurs best-sellers. Normal, c'est un roman d'évasion. Comme tous les bons romans, préciserait Blas de Roblès.

Cette tradition de lecture est reprise au XXI^e siècle par l'odieux M. Wang, directeur d'une usine d'assemblage de liseuses numériques dans le Périgord noir. Du moins les ouvrières qu'il jauge avec lubricité peuvent-elles s'échapper par l'imagination. Elles adoraient l'histoire qu'invente Arnaud Méneste – autre protagoniste du livre – pour communiquer avec sa femme, dans le coma. Il s'agit des aventures de Martial Canterel, riche dandy opiomane. Un fabuleux diamant jaune a été dérobé à son ancienne conquête lady MacRae. En compagnie de sa gouvernante, de son vieil ami Shylock Holmes et de son majordome noir, Canterel s'embarque à bord du Transsibérien, puis d'un paquebot, à la poursuite d'un fantomatique Enjambeur Nô. La fine équipe finit par atteindre le point Némo qui, situé sur l'océan Pacifique à l'ouest du Chili, représente le pôle maritime le plus éloigné de toute terre émergée. Nos héros y découvrent une île flottante en forme de spirale. Atlantide émergée, « rêve lucide », elle est la clé de voûte de cet ouvrage captivant.



EN CHIFFRES

Né en 1954 à Sidi Bel Abbès (Algérie), **JEAN-MARIE BLAS DE ROBLÈS** est notamment l'auteur du monumental « Là où les tigres sont chez eux », sorti chez Zulma en 2008. Prix Médicis, prix du roman Fnac et prix Jean-Giono, il s'est vendu à 70 000 exemplaires en grand format.

Véritable cabinet de curiosités littéraires, celui-ci recèle encore une description du Musée Barnum ou l'idée d'un phalanstère de vagabonds des mers du Sud. Hommage à l'immense Jules Verne, il contient quantité d'autres références. Martial Canterel sort ainsi tout droit d'un livre de Raymond Roussel. L'auteur célèbre aussi Félix Fénéon, en insérant dans le corpus du texte des nouvelles de trois lignes. Son livre offre tant de pistes de lecture qu'on l'emporterait bien sur une île déserte, en oubliant derrière soi beaucoup de pauvres petites autofictions. Blas de Roblès approche ici de son idéal de roman total et affirme sa radicalité : « Il vaut mieux mourir en essayant de changer le monde, dit l'un des héros, que de vieillir en le laissant agoniser. »

CLAIRE JULLIARD



Jean-Marie Blas de Roblès

Les vies parallèles

L'auteur de « Là où les tigres sont chez eux »
fait voler en éclats les codes du roman d'aventures
en les surexploitant. Une réussite

LAÉTITIA FAVRO

Cela commence comme un péplum et se termine... en apothéose. Nous disons « *cela* », non à dessein de déprécier mais au contraire de ne pas enfermer dans un genre l'incroyable objet littéraire signé Blas de Roblès, venu jouer des coudes sur le ring de la rentrée 2014. Catégorie « poids lourds » de toute évidence.

En pleine reconstitution, dans sa demeure biarrote, de la célèbre bataille de Gaugamèles, qui opposa les armées d'Alexandre le Grand aux cohortes de Darius III, l'attention de Martial Canterel, un richissime dandy opiomane, est détournée par son vieil ami John Shylock Holmes et son majordome, Grimod de La Reynière. Simple visite de courtoisie ? *Of course not!* Les deux gentlemen viennent l'aviser d'une bien étrange affaire : un, puis deux, puis trois pieds droits, chaussés de baskets de la marque Anankè, ont été retrouvés sur les plages écossaises jouxtant le manoir de Lady MacRae, une ancienne conquête de Canterel, et de Verity, sa fille. Coïncidence troublante, « Anankè » est également le

nom donné au légendaire diamant, dérobé il y a peu à la richissime héritière. Il n'en fallait pas plus pour que cette équipée pour le moins singulière se lance dans l'aventure, des horizons sillonnés par le Transsibérien aux brumes mystérieuses du Pacifique, des landes écossaises à l'utopique point Némé, où toutes les clés de l'intrigue semblent converger.

Une hommage aux auteurs populaires de son enfance

Six ans après le rocambolesque *Là où les tigres sont chez eux* et son florilège de prix, la plume de Jean-Marie Blas de Roblès n'a rien perdu de sa verve ni de sa luxuriance. Gourmande, elle l'est en premier lieu dans l'invention des patronymes des héros qu'elle anime, puis dans son érudition polysémique toute saint-john-persienne, et enfin dans son humour au flegme britannique. Faisant voler en éclats les codes du roman d'aventures en les surexploitant, l'écrivain rend hommage aux auteurs populaires ayant bercé son enfance et son imagination tout en les surpassant. Loin de se satisfaire d'une intrigue unique, pourtant fort étouf-



Le romancier, né en 1954, a reçu le prix Médicis en 2008. PHILIPPE MATSAS/OPALE

fée, il brode sur ce chatoyant tissu les vies parallèles, au réalisme désenchanté, reflets de la misère (sexuelle avant tout) de nos sociétés contemporaines, de protagonistes secondaires dont le lecteur découvrira en cours de route – et à bout de souffle – le rôle éminent. Par cette mise en abyme, et grâce à sa radicalité, ce récit critique avec force l'*entertainment* moderne qui, sous couvert

d'abondance, bride l'imaginaire dès le plus jeune âge et nous dicte comment rêver. ●



L'île du point Némò,
Jean-Marie Blas de Roblès,
Zulma, 460 p., 22,50 €.



Beau monde parallèle

Philippe Chevilly
pchevilly@lesechos.fr

A l'approche de la mystérieuse « Ile du Point Némé », Martial Canterel, le dandy opiomane du dernier roman de Jean-Marie Blas de Roblès, s'exclame : « D'où cet aimable paradoxe que nous savons exactement où nous sommes, sans avoir la moindre idée de l'endroit où nous nous trouvons. » C'est exactement l'état d'esprit du lecteur happé par cette fiction folle mêlant aventure, policier, fantastique, philosophie et réflexion caustique sur la littérature.

Une joyeuse chenille où caracolent les fantômes d'Alexandre Dumas, Jules Verne, Wilkie Collins, Conan Doyle, Agatha Christie, Maurice Leblanc, Gaston Leroux, Hergé... (et on en oublie) est sortie de la tête de l'écrivain pour hanter les quatre cent cinquante pages hypnotiques de ce livre difficilement racontable. Il est question de diamants subtilisés à la belle Lady McRae, que nos héros Canterel mais aussi Holmes (qui n'a rien à voir avec Sherlock) et son vrai-faux valet noir Grimod ont pour ambition de retrouver. En passant par la Russie (en train), la Chine (avec un drôle d'avion) et l'Australie (en dirigeable), le petit groupe de détectives va s'enrichir de nouveaux personnages hors du commun – sous la menace du terrible criminel, l'Enjambeur

ROMAN FRANÇAIS
L'île du Point Némé
de Jean-Marie Blas de Roblès, Editions **Zulma**
464 pages, 22,50 euros.

Nô. Parallèlement on suivra la mutation industrielle d'une fabrique de cigares du Périgord noir convertie par un certain Monsieur Wang en fabrique de liseuses électroniques, où l'on lit

des livres à haute voix pour motiver les employés. Le tout pimenté par les déboires sexuels d'un drôle de couple : Carmen et Dieumerie Bonnacieux...

Ether hallucinogène

Vous êtes perdus ? C'est normal. Il faut entrer totalement dans le monde parallèle de Jean-Marie Blas de Roblès, aller au bout de son « trip » imaginaire pour retrouver ses repères. Les distances s'annulent au point Némé, le temps flotte entre XIX^e siècle et XXI^e, où l'on serait déjà dans une VI^e République (sans Mélenchon). Le lecteur flotte dans un drôle d'éther hallucinogène où l'humour et la poésie sont rois. Blas de Roblès ne croit plus au monde. Le réel est une imposture. Seule la fiction vaut d'être vécue et lue.

Les romans créent les histoires d'amour et les révolutions. S'ils ne peuvent sauver les hommes, ils peuvent leur redonner le goût du rêve, de l'enfance – un brin d'innocence. Entrez dans la tête bibliothèque de Jean-Marie Blas de Roblès, où les livres délurés n'ont de cesse de s'accoupler. Pour notre plaisir. ■

A la poursuite du diamant jaune

Un feu d'artifice romanesque signé Jean-Marie Blas de Roblès. Dans les pas de Dumas, Verne, Doyle...

Rien. Jean-Marie Blas de Roblès ne se refuse rien. Laissant libre cours à son imagination, il enchaîne, à la manière des feuilletonistes du XIX^e, les histoires, un tourbillon d'histoires, tout au long de quelque 450 pages frénétiques. Le sourire aux lèvres et la plume jubilatoire, il convoque le capitaine Nemo, Michel Strogoff, le comte de Monte-Cristo, se joue de Conan Doyle et de Jules Verne, mais aussi de Cendrars, Stevenson et Tod Browning, le réalisateur de *Freaks*... C'est un festival, une odyssee au cœur de la fiction, à laquelle le lecteur, dans son éternelle jeunesse, ne peut qu'adhérer s'il accepte de se laisser embarquer

dans un futur antérieur de belle facture, non dénué de réflexions sur le pouvoir, la littérature, Internet...

Bien sûr, il y a un fil rouge, ou plutôt un diamant jaune, subtilisé par l'infâme Enjambeur Nô, que Martial Canterel, un dandy opiomane, aidé de John Shylock Holmes, expert chez Christie's, et de Grimod (de La Reynière), son majordome noir, va tenter de récupérer. Une course-poursuite, en compagnie de Lady MacRae, la propriétaire dudit diamant, qui va mener l'équipée baroque, en train (le Transsibérien), avion, dirigeable, goélette, jusqu'à Shanghai, Sydney, et sur l'île du point Néo, terra incognita qui fait dire à Canterel : « Nous savons exactement

ou nous sommes, sans avoir la moindre idée de l'endroit où nous nous trouvons. »

Mise en abyme parfaite, cette épopée est contée par Arnaud, ancien cigariériste du Périgord, qui perpétue la tradition cubaine des lectures à voix haute dans les fabriques de tabac. C'est justement l'ancienne usine d'Arnaud, reconvertie en société d'assemblage de liseuses numériques, et son petit monde (le patron voyeur, la jolie employée, le geek, l'impuissant) qui s'infiltrent dans le récit



ÉPOPÉE Le narrateur perpétue la tradition cubaine des lectures dans les fabriques de tabac.

principal. Un gros bijou, en somme. ● **Marianne Payot**

L'île du point Néo, par Jean-Marie Blas de Roblès. Zulma, 464 p., 22,50 €.

CULTURE rentrée littéraire

D'autres auteurs embrassent le monde

Que ce soit à travers le récit gigogne ou le roman choral, les écrivains tentent de saisir la globalisation.

JEAN-MARIE
BLAS DE ROBLÈS

L'île du Point Némo



ROMAN

Jules Verne n'est pas mort. Michel Strogoff a intérêt à bien se tenir, le comte de Monte-Cristo aussi, sans parler de beaucoup d'autres ! Ce livre est sans aucun doute le plus follement romanesque de la rentrée, un régal d'inventions et de péripéties (littéraires), jusqu'à l'overdose parfois. Incontestablement une création baroque, comme on n'en avait pas lu depuis longtemps, une leçon d'imaginaire et de construction menée tambour battant, où l'on passe son temps à rêver, à mentir, à tuer et finalement à dire en filigrane la vérité sur le monde cruel où nous vivons : illusion et violence...

On croyait Jean-Marie Blas de Roblès, le créateur du foisonnant *Là où les tigres sont chez eux*, arrivé au bout de son invention narrative. Et le voilà qui pousse sa fiction, avec une jubilation communicative, hors des limites habituellement admises. Il nous emporte à un train d'enfer dans son tourbillon, truffé de références aux romanciers du XIX^e siècle. Le temps et l'espace défilent à un rythme effréné. Le livre s'ouvre sur un récit remarquable et détaillé de la bataille de Gaugamètes (331 avant J.-C.), quand Darius cède sous la poussée des Macédoniens d'Alexandre le Grand. On se croit embarqué dans



BLAS DE ROBLÈS déploie une fresque baroque, qui dit en creux les illusions et la violence de notre époque...

un somptueux roman historique, et soudain nous voilà aujourd'hui, avec le riche Martial Canteret (celui qui reconstitue la bataille avec ses soldats de plomb) et son ami John Shylock Holmes, prêts à se lancer aux trousses d'un terrifiant voleur de diamant, l'Enjambeur Nô.

La mer, en effet, vient de rejeter sur les côtes écossaises de macabres pieds droits sectionnés, chaussés du même modèle de basket de marque Anankè... On ne raconte pas *L'île du Point Némo*. Impossible. L'auteur prend constamment plaisir à lever le rideau sur de nouveaux décors et à faire des clins d'œil littéraires à ses prédécesseurs. Sachez cependant que les embarquées de l'inspecteur Holmes vous emmèneront à Irkoutsk en compagnie des

JEAN VAUTRIN
Gypsy Blues

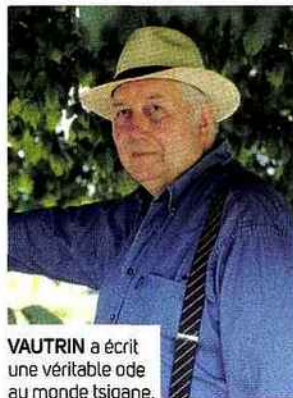


ROMAN

Chez Jean Vautrin, tout est affaire de langage. De préférence dans la noirceur et dans la truculence : il y a de l'une et de l'autre dans ce roman bluesy, véritable ode au monde tsigane et à sa culture. L'auteur de *Billy-ze-Kick* et du *Cri du peuple* y campe Cornelius Runkele, un jeune gitan plein d'avenir, poussé par sa belle-mère sur la voie des études.

Son grand-père, violoniste rescapé des camps, veille lui aussi au grain, en lui apprenant l'importance de la musique et de la communauté, sans laquelle aucun Manouche ne peut survivre. Cornelius, lui, rêve d'écriture et de liberté, de la belle Tziganina, aussi. Mais il doit lutter contre les préjugés des gadjé et contre ses propres instincts de violence. Ces derniers le perdront... Comme souvent, Vautrin nous raconte l'histoire d'un homme qui lutte contre son destin et qui fait les mauvais choix. Sa verve poétique pleine de passion, à la fois très orate et très travaillée, sert un propos d'autant plus humaniste qu'il évite tout angélisme. Jusqu'au bout, on vibre au rythme des péripéties de son mauvais garçon, si entier, tellement attachant. ANNE BERTHOD

Allary Éditions, 18,90 €.



VAUTRIN a écrit une véritable ode au monde tsigane.

HANNAH JOPALE

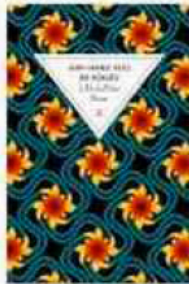


13/19 OCT 14

Hebdomadaire

OJD : 3162274

Surface approx. (cm²) : 537
N° de page : 18



★★ **L'île du point Némò**
de Jean-Marie Blas de Roblès (Zulma)

Foisonnant est encore un mot trop faible pour décrire ce roman ! *L'île du point Némò*, c'est plusieurs livres en un seul : un moyen inédit de pénétrer l'univers de Conan Doyle, de Jules Verne et de James Bond... en même temps ! Martial Canterel, milliardaire surdoué, son ami Holmes et quelques autres vont voler au secours de Lady MacRae qui vient de se faire dérober un diamant de 800 carats ! Déroulée à la manière d'un feuilleton du XIX^e siècle, inventive, drôlissime, osée, cette fiction est l'ovni de la rentrée littéraire : complètement folle et incroyablement énergique !



Jean-Marie
Blas de Roblès

**LE NOUVEAU
JULES VERNE**

Une folle équipée

Cette histoire
haute en couleur
va ravir les fans de
romans d'aventure.
Bourrée de clins
d'œil au maître de
la science-fiction,
cette chasse au
diamant nous en-
traîne dans une
course poursuite
haletante du
début à la fin. **M. G.**
« L'île du point
Nèmo », éd. **Zulma**
464 p., 22,50 €.

Le Point

Rentrée littéraire : le Grand Huit de Blas de Roblès

EXTRAIT. Chaque jour, Le Point.fr vous fait découvrir le meilleur de la rentrée littéraire. Aujourd'hui, "L'Île du point Nêmo" de Jean-Marie Blas de Roblès.



Par **MARINE DE TILLY**

Ce livre est un hold-up. Un roman d'aventures total, "tourbillonnaire", abrasif. Le genre qu'on ne lit pas souvent (surtout depuis la dictature planétaire de l'autofiction). Le genre qui décoiffe les chauves, qui réveille les morts, qui fonce à toute allure, qui embarque, physiquement, dès les premières pages, loin, très loin. Quand il décolle, Blas de Roblès, c'est comme s'il restait bloqué sur l'accélérateur (cf. le monumental *Là où les tigres sont chez eux*). Plus de limites, pas de freins. Sa prodigieuse machine à fiction s'emballer, impossible de l'arrêter. Les paysages, les références, les époques, les rebondissements, les situations absurdes, les mises en abyme et les coups de théâtre défilent comme des fous furieux. Honnêtement ? C'est un peu fatigant. Si on est encore vivant, il faudra dormir un peu en le refermant. Mais quelle lecture ! Quelle leçon d'imagination ! Quelle maîtrise de la vitesse ! Quelle odysée fascinante et bondissante en Fantaisie, cette île imaginaire au milieu du temps, ce lieu de nulle part cher à Thomas More, cette "Utopie" où l'on ne fait que rêver, inventer, se tromper et dire la vérité : *L'Île du point Nêmo !*

Même si c'est un peu dérisoire, et même s'il aura l'air triste et infirme, tentons malgré tout un "pitch". Tout commence avec le vol d'un diamant jaune et fabuleux, l'Anankè, dans le château écossais (très Downton Abbey) d'une chic Lady. Martial Canterel, un riche dandy aristo et opiomane, interrompt sa passionnante reconstitution de la bataille de Gaugamèles (Irak) pour se lancer, avec son vieux camarade John Shylock Holmes et son irrésistible majordome, à la poursuite du méchant voleur de diams, l'Enjambeur Nô. À bord du transsibérien, mais pas que, la fine équipée sera bientôt rejointe par la victime, Lady MacRae, et sa fille Verity. Ah, notez aussi que l'histoire nous est contée par un lecteur à voix haute qui travaille dans une fabrique de cigares - pendant que les cigarières roulent, lui les divertit avec des contes extraordinaires. Sauf que l'antique manufacture fait faillite et qu'elle se transforme d'un coup en usine de liseuses numériques ultramoderne, ce qui ressemble à un détail mais ne l'est pas. Lisez, vous verrez. Lisez, vous saurez. Ou pas. Ce livre est une folie. C'est le "steampunk" de l'été (pour les défenseurs et illustrateurs de la langue française, comprenez : décors dixneuviémistes, action et narration futuristes), peut-être même de l'année, c'est le retour vers le futur de *Michel Strogoff*, du *Comte de Monte Cristo* et du *Tour du monde en 80 jours*, c'est une fête, étrange et déchaînée, une attraction, un Grand Huit.

30 AOÛT 2014

Blas de Roblès, Jules Verne moderne

DÉFI : QUI SAURA RÉSUMER en 6 lignes le sujet de ce roman en spirale, en abîme, en boule à facettes, qui se promène dans l'espace et le temps ? Toute personne y parvenant est priée de faire suivre sa prose au rédacteur qui s'inclinera bien bas. Eblouissant mais exigeant exercice littéraire, ce livre s'ouvre au XIX^e siècle avec l'histoire d'un trio d'enquêteurs à la recherche de diamants volés. « L'Ile du Point Némó » se promène du Périgord jusqu'en Chine, emprunte à Jules Verne et aux « Aventuriers de l'Arche perdue ». Cet époustouflant multiple salto romanesque rassure sur la capacité des écrivains français à faire preuve d'ambition et d'audace. Les Goncourt vont adorer !
« **L'Ile du Point Némó** », de Jean-Marie Blas de Roblès,
Ed. Zulma 461 p., 22,50 €.

Image non disponible.
Restriction de l'éditeur



week-end | livres

Le libraire vous conseille...



L'île du point Nêmo

Olivier Roman, à Manosque, a été captivé par un récit qui célèbre la littérature et ses héros.

Vous est-il déjà arrivé de vous plonger dans un livre qui en contient d'autres ? Olivier Roman, de la librairie Au Poivre d'âne, à Manosque (Alpes-de-Haute-Provence), propose de vivre cette belle expérience avec *L'île du point Nêmo*, de Jean-Marie Blas de Roblès, à l'occasion du festival Correspondances¹. « C'est un livre entièrement consacré aux lettres et à la lecture. A la manière des romans-feuilletons du XIX^e siècle, l'auteur s'est amusé à enchâsser plusieurs récits autour d'une intrigue principale: le vol du gros diamant de Lady McRae, dans son château écossais. Martial Canterel – un richissime opiomane –, son ami Holmes – un descendant du célèbre détective de Conan Doyle –, un majordome et une gouvernante forment la folle équipée qui part à la recherche de la pierre précieuse. De multiples rebondissements entraînent les aventuriers dans une traversée de l'Europe jusqu'aux confins de la Russie. Il ne faut surtout pas se laisser impressionner par l'abondance des textes ni par la structure du récit, qui est interrompu par de courts chapitres truffés de références aux héros de la littérature (le capitaine Nemo de Jules Verne, le comte

de Monte-Cristo d'Alexandre Dumas...). Ce roman d'aventures total est un bel hommage à la littérature populaire. Une fiction rondement menée, qui nous fait tourner les pages avec gourmandise. » ●

Mathilde Nivollet

> *L'île du point Nêmo*, de Jean-Marie Blas de Roblès, Zulma | 464 p., 22,50 €.

Librairie Au Poivre d'âne:
9, place de l'Hôtel-de-Ville, Manosque
(Alpes-de-Haute-Provence).
Tél.: 04 92 72 45 08.

1. Jusqu'au 28 septembre, à Manosque:
www.correspondances-manosque.org

MEILLEURES VENTES
BANDE DESSINÉES
(HORS MANGA)*


- 1 **Survivants - épisode 3**, de Leo, Dargaud.
- 2 **Lefranc - Cuba libre**, de Martin, Regric et Seiter, Casterman.
- 3 **S.O.S. Météo**, de Veys et Barral, Dargaud.
- 4 **Château Bordeaux t. 5**, de Corbeyran et Espé, Glénat.
- 5 **Game Over, t. 12**, de Midam et Adam, Glénat.

* Classement du 8 au 14 septembre 2014.



Jean-Marie Blas de Roblès

À vingt mille lieues

Conteur infatigable, l'écrivain se place distinctement, dès le titre de son nouveau livre, *L'île du point Némò*, dans une lignée rocambolesque, dont Jules Verne n'est qu'un gardien parmi d'autres.

Par VINCENT LANDEL

« **V**oyez-vous, cher ami, la vie elle-même n'est qu'un artifice, une triviale manipulation de la réalité par un esprit toujours en quête de lui-même. » Cet extrait de *La Mémoire de riz* illustre bien l'univers d'un écrivain épris de labyrinthes, d'anamorphoses, de jeux de miroir et de mondes parallèles. Né en 1954 en Algérie, « pied-noir pur sucre », Jean-Marie Blas de Roblès a toujours manifesté dans ses livres son intérêt pour les cabales, les déviances, l'anormalité, le pathologique, qu'il inspecte comme autant de prismes déformés d'une réalité pipée et d'un graal inaccessible. La voie de la sagesse et la lumière recherchées sur fond d'horreurs et d'aveuglements, c'est l'orbe où il gravite en démystifiant la « vaste embrouille des cerveaux où se nourrit le plus lointain minuit des hommes ». Ex-archéologue (en Libye), poète (*Hautes lassitudes*), grand voyageur, érudit insigne, nouvelliste brillant, il rêve de « roman total ».

Une grammaire du monde

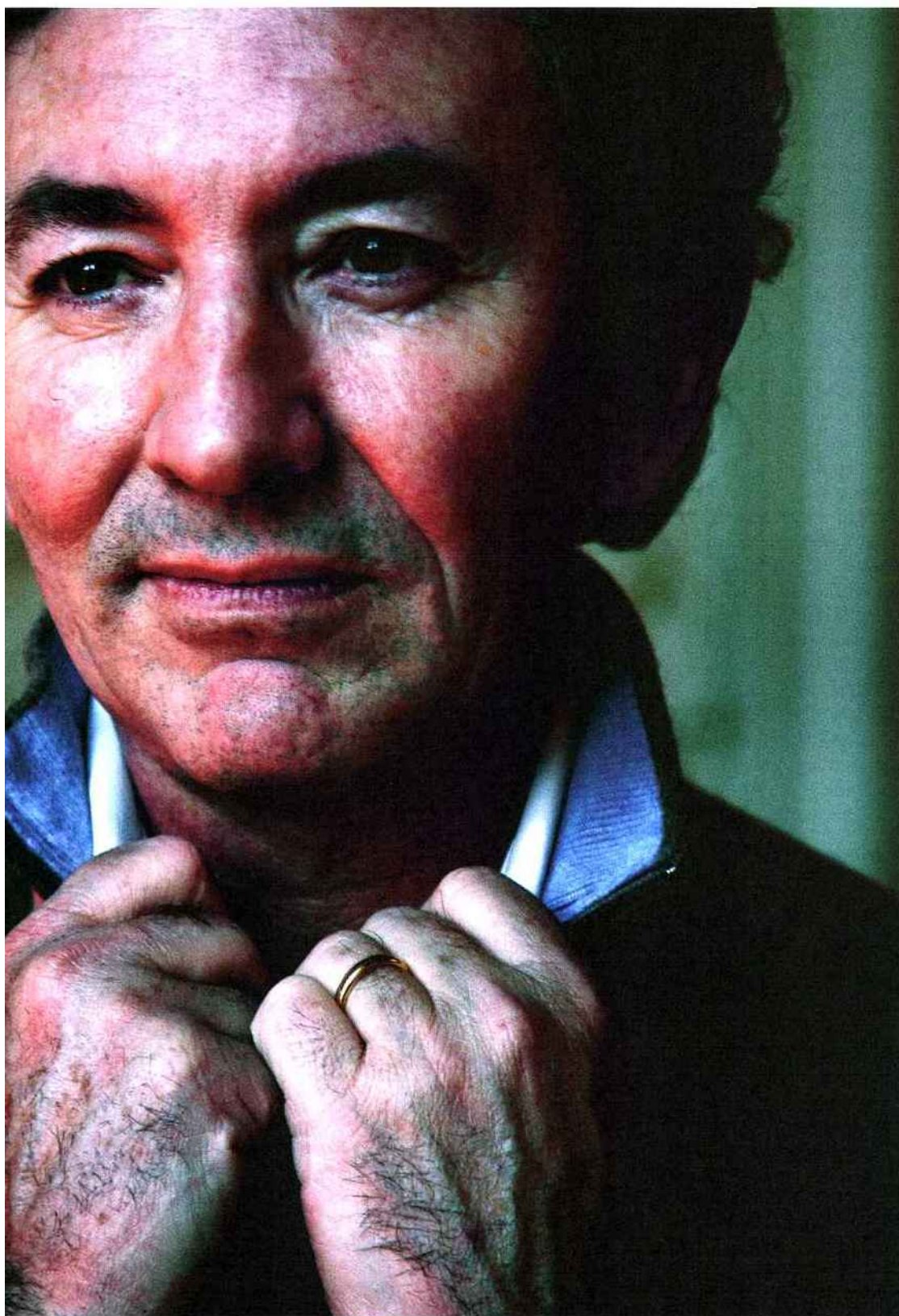
Ce vœu d'encyclopédiste a été savamment accompli dans le roman *Là où les tigres sont chez eux* : la vie réinventée d'Athanase Kircher, jésuite héritier des esprits de la Renaissance qui s'est trompé sur tout, fondue dans une tragédie baroque au Brésil. Roman-fleuve refusé, comme *Au-dessous du volcan* de Lowry, par tous les éditeurs, avant d'être publié par Zulma. Couronnés par le prix Médicis, les *Tigres* ont dominé de leur inquiétant feulement la rentrée littéraire 2008.

Ce grand succès de vente n'est pas monté à la tête de son auteur : il lui a surtout apporté le plaisir d'être libre et « encore plus réfractaire » aux normes. Pétri des œuvres des « gourous littéraires » que sont Dumas, Tchekhov, Flaubert ou Borges, il n'hésite pas à emboîter dans ses intrigues, telles des poupées gigognes, sous forme d'hommages, les grands classiques. Clins d'œil appuyés mais anecdotiques, qui jamais ne bornent sa puissance de création. De Kircher, il fait un don Quichotte luttant contre les moulins à vent des Lumières, un « chevalier de l'aristotélisme » accroché à l'ancien monde. De manière saisissante se trouvait opposée là la vieille Europe obscurantiste et le Brésil conçu comme un possible paradis où il fut possible d'assimiler – ce dont fut incapable le jésuite Kircher – les découvertes de la science. Un jeu de miroirs entre les siècles se répétait à l'infini dans un texte construit comme une série de labyrinthes. L'auteur avoue soulever des questions dont les réponses se trouvent dans les dix-huit nouvelles de *La Mémoire de riz* (1), auxquelles ses livres ultérieurs renvoient comme des vases communicants. La saga intégrale comportera donc dix-huit romans... On retrouvera des déchiffres d'arcanes du monde, des tours de prestidigitation sanglants, des échiquiers

(1) Il y avait dix-huit nouvelles dans la première édition du Seuil de *La Mémoire de riz*, et vingt-deux dans la réédition (augmentée) de Zulma en 2011.

de cristal, des cabinets de curiosités, des trompe-l'œil, des chausse-trappes – autant de « lettres » présidant à une « grammaire du monde ».

Jean-Marie Blas de Roblès en 2009.



Repères

1954.

Naissance en Algérie, à Sidi-Bel-Abbès.

1960-1980.

Rapatrié d'Algérie, il passe la majeure partie de son adolescence dans le Var. Il étudie la philosophie à la Sorbonne, et l'histoire au Collège de France. Il devient enseignant, métier qu'il exerce dans les universités du monde entier, du Brésil à la Chine.

1982.

Prix de la nouvelle de l'Académie française pour *La Mémoire de riz et autres contes* (Seuil).

1987.

Premier roman, *L'Impudeur des choses*, suivi du *Rituel des dunes* en 1989 (Seuil). Il enseigne alors au Tibet, en Italie et à Taiwan, où il commence l'écriture des *Tigres*, projet pour lequel il abandonne l'enseignement. Grand voyageur et archéologue de terrain, il participe quelques années aux fouilles de la Mission archéologique française en Libye.

1999.

Son livre *Libye grecque, romaine et byzantine* inaugure la collection « Archéologies » chez Édisud, qu'il dirige jusqu'en 2011.

2008.

Là où les tigres sont chez eux (éd. Zulma) reçoit le prix Médicis.

2010.

La Montagne de minuit (éd. Zulma).

2012.

Les Greniers de Babel (éd. Invenit).

2014.

L'île du point Nêmo (éd. Zulma).

PATRICE MORRANO/OPALE

C'est assez dire la cohérence d'une œuvre qui se dévoile lentement, de volume en volume, avec ses lignes directrices, ses thèmes récurrents, son hésitation entre deux leures : celui de la fiction et celui d'une réalité subvertie par les mythes, les gnosés et les impostures politico-économico-religieuses. Deux tromperies difficiles à admettre pour un chercheur d'absolu, lequel se venge en bâtissant des monstres littéraires où fusionnent des romans historiques, policiers, d'initiation, de mœurs, sans oublier des pastiches japonais, de l'humour, de la poésie...

On pourrait croire hors champ *L'île du point Némó*, ode somptueuse à Jules Verne, n'était son cœur battant – une usine cubaine de cigarières dont le travail inhumain est adouci par la lecture à voix haute du *Comte de Monte-Cristo* – et si un nouveau décryptage en forme de réquisition contre les cabales ésotériques et politiques ne s'y trouvait à l'œuvre. Les hommes font de la vie un jeu mortel dont l'écrivain illusionniste se repaît. Blas de Roblès donne voix à une théorie d'illuminés, de scientifiques excentriques, d'écologistes délirants, de faux mystiques pris au piège de leur intelligence destructrice. En vertu d'un style vertigineusement riche, celui d'un lettré halluciné qui aurait carburé à l'héroïne, le lecteur navigue entre méditation morbide, effarement, plaisir et frissons de l'enfer. Toute la démarche de l'écrivain-poète tient au creux de cette interrogation : « La réalité produit-elle plus de fiction que ne saurait en absorber la littérature, ou le réel ne serait-il qu'un miroir servile de ce qui est déjà advenu dans les romans ? » Dans tous les cas se déplie, admirable, « la capacité infinie du monde à produire des fables ». ♦

Extrait en avant-première

L'île du point Némó

Une dizaine d'intrigues ébouriffantes, réparties en soixante-deux chapitres, invoquant aussi bien Jules Verne que Conan Doyle, Dumas, Stevenson, Melville, Homère ou Stephen King...



À LIRE /

♦ **L'île du point Némó**,
Jean-Marie Blas
de Roblès, éd. Zulma,
464 p., 22,50 €.

▼ **La Bataille d'Arbelles**,
Charles Le Brun (1669),
musée du Louvre.

O

n a volé un rarissime
diamant à lady MacRae.
L'inspecteur Shylock

Holmes et Martial Canterel, génial dandy à la Des Esseintes, enquêtent. Ils sont bientôt cinq à s'élancer à la poursuite de l'Enjambeur Nô, sans savoir que le criminel, comme dans les *Dix petits nègres*, est parmi eux. Londres, la Sibérie, Pékin, les confins du Pacifique sud : un itinéraire qu'on croirait échappé d'un album de Tintin, mais sur lequel se greffe un canevas à base de pieds coupés, d'anamorphoses et de menues horreurs sadiennes. Une dizaine d'intrigues ébouriffantes, réparties en soixante-deux chapitres imbriqués comme des poupées gigognes débouchent sur des pastiches des



ARTOTHEKA COLLECTION

grands romans du XIX^e, de Conan Doyle à Jules Verne et à Dumas, de Melville à Stevenson, jusqu'à Stephen King et Homère, lesquels peuplent une « Babel en marche » gouvernée par de savantes mises en abyme. Tous les écrivains se donnent la main au fil d'une parodie baroque dominée par une rageuse défense du roman. Tout converge vers une usine à cigares cubaine où perdure la tradition de la lecture à voix haute, transformée en fabrique de livres numériques qu'on ne lira jamais, dirigée par un Chinois pervers.

On passe du sexe à l'effroi, de la luxure à l'épouvante, en quoi l'auteur excelle sans crainte d'attiser le voyeurisme. Le spectaculaire et le Grand Guignol sont transcendés par l'humour et par une débauche d'imagination. Jean-Marie Blas de Roblès réédite l'exploit des *Tigres*. Au-delà de l'enquête sur le vol, le meilleur est dans les digressions : le récit est entrecoupé de versets imités de Sei Shōnagon (choses spéciales comme « une femme sans tête allant chez le coiffeur avant de mourir »), de techniques drolatiques visant à restaurer la virilité d'un homosexuel refoulé et d'aperçus sur le comportement sexuel du calmar des abysses. On saura tout sur la feinte, aux échecs, dite du « gambit Camulogène », sur la fornication chez les mouches, les joies de l'irrumation, sur une planète

transformée en boulevard du vice et de l'illusion, le tout serti dans le rêve littéraire – ce livre – d'un cigariériste périgourdin au chevet de sa Belle endormie pour toujours. Avant ce dénouement, les protagonistes ont vogué jusqu'au bien réel point Némé, connu pour son fameux *biop* et transformé ici en Atlantide semblable à une éponge gyrovague – curiosité géodésique à la Lovecraft où se trouve la clé de l'énigme.

Dans un climat dantesque, Blas de Roblès cherche le secret des choses. Il vise la « stricte charge nucléaire » : la poésie. L'originalité des arrière-mondes, que, depuis *La Mémoire de riz*, il élit, n'est plus à démontrer. Ils sont traversés par une cohorte de damnés, de magiciens, d'archimandrites, de cosaques épistémologues, d'hommes à qui l'on coupe les deux jambes – mais non point les deux pénis –, de barons fous et de suppôts de Babeuf. Ça ment, ça tue, ça viole à toutes les pages. Les excès commis dans ce « bazar d'alien », vraie nef des fous, sont justifiés par Shakespeare : « Le monde entier est une scène de théâtre. La soupe serait indigeste si l'auteur n'enserrait certaines facilités au creux d'une superbe invention langagière, et s'il ne maniait son érudition avec autant d'aisance, stoppant net tout délire d'une phrase : « Cela peut vous paraître exagéré,

mais c'est exactement ce qu'il faisait ! » Pur plaisir distillé par ce nouveau cabinet des curiosités, cette équipée où une armée de Zépistos fait dérailler le Transsibérien. Extravagant, jubilatoire, ludique, fantasmagique, l'auteur joue sur tous les registres, passe du rire aux larmes, de l'autodérision à la critique politico-économique. Une repoussante couverture à base de topinambours tournoyant sur fond indigo dissimule un livre-univers, à la fois philosophique, policier, parodique, de gare, de geste et de chevalerie. L'auteur redonne ses lettres de noblesse au picaresque, où il excelle, sous-tendu par sa passion du cryptage ésotérique voisine de celle d'Umberto Eco. Glose, lamaïsme, cabales et autres Graal se taillent la part du lion dans un ensemble porté par un Pic de La Mirandole ivre, hurlant un cantique filtré par des pirates de Scroogle... L'invention partout à l'œuvre brise la frontière entre les genres et les époques, des guerres de Macédoine aux méfaits des « fantômes du marketing » mondial. Vive l'art romanesque et les rigodons qu'il autorise ! Ils dénoncent mieux qu'une théorie l'humaine et meurtrière bêtise. On applaudit à ce « noir sorbet de neurones hallucinés » hissé à une universalité goethéenne. Jean-Marie Blas de Roblès est notre Cervantès moderne. ♦

VINCENT LANDEL

Le mystère des trois arpiens

Le Tigre à droite, désormais invisible, à gauche les hauteurs pelées des monts Gordiens; entre les deux, la plaine ressemblait à un désert fourmillant de carabes à reflets d'or. C'était à Gaugamèles, moins de trois ans après la cent douzième Olympiade. Darius avait aligné quelque deux cent mille fantassins et trente mille cavaliers : Indiens auxiliaires, troupes de Bactriane conduites par leurs satrapes respectifs, Scythes d'Asie, tous archers à cheval alliés des Perses, Ariens, Parthes et Phrathernes, Mèdes, Arméniens, mercenaires grecs, sans oublier ceux d'Hyrcanie, de Suse, de Babylone; Mazaios commandait aux soldats de la Syrie, Oromobatès à ceux des bords de la mer Rouge. On comptait aussi quinze éléphants et deux cents chars

à faux pour lesquels le Roi des Rois avait fait dépierrer l'emplacement prévu pour la bataille.

Alexandre dormait.

Sur ses ordres, l'armée macédonienne – quarante mille hommes de pied, et à peine sept mille chevaux – s'était déployée sur un front oblique. La phalange au centre, protégée sur ses flancs par les hypaspistes de Nicanor, les bataillons de Perdicas, ceux de Méléagre, la cavalerie thessalienne de Parménion sur l'aile gauche, celle de Philotas à l'autre extrémité. Le soleil déjà haut faisait luire casques et cuirasses, les boucliers aveuglaient. Alexandre dormait toujours. Ses compagnons eurent le plus grand mal à le réveiller, mais lorsqu'il fut debout, il enfourcha Bucéphale et rejoignit l'aile droite, à la tête des cavaliers macédoniens.

Laure Leroy, éditrice « Un jeu de piste littéraire »



PATRICE NORMAND/OPALE/ZULMA

▲ Laure Leroy, fondatrice et directrice des éditions Zulma.

L'île du point Némé appelle une galaxie de références, à commencer par son titre...

LAURE LEROY. Il y a un plaisir immédiat à reconnaître des textes et des situations déjà rattachés à d'immenses souvenirs de lecture. Le roman s'ouvre par exemple sur une reconstitution d'une bataille d'Alexandre le Grand, et j'ai tout de suite eu

l'impression d'être dans *Salammbo* de Flaubert, un roman que j'adore. Puis Holmes arrive, et avec lui Conan Doyle. Comme dans *Le Mont analogue* de René Daumal, une quête rocambolesque s'engage, et un lieu de fiction prend forme. On pense encore à *Adèle Blanc-Sec* de Tardi ou à Jules Verne pour *Michel Strogoff* et *Vingt mille lieues sous les mers*, évidemment. C'est un vrai jeu de piste littéraire.

Participer à un tel jeu demande d'avoir déjà une certaine culture littéraire, non ?

En fait, non. Prenons l'exemple du héros, Martial Canderel : c'est un personnage de *Locus Solus* de Raymond Roussel. Je n'avais pas lu ce roman, mais ce n'était pas important, puisque ce Martial Canderel sort du cadre purement textuel. Blas de Robles lui a collé plein d'éléments biographiques de Roussel. C'est un dandy

hypocondriaque, qui entretient une relation complètement foile avec sa gouvernante et conduit une sorte de mobile home... Tout cela vient directement de la fille de Raymond Roussel, j'ignorais tout au moment de la lecture, mais cela ne m'a pas empêché d'adorer ce personnage. On se régale dans tous les cas. Autre exemple : le capitaine Némé, dont le rayonnement a dépassé *Vingt mille lieues sous les mers*.

Ce personnage, c'est un foyer ardent d'imaginaire dans lequel on peut puiser à l'infini. Tout comme Sherlock Holmes : même si on n'a pas lu Conan Doyle, on a vécu ses aventures, on les a rêvées, et c'est à cela que touche Blas de Robles, à l'essence même du mythe. Comment l'imaginaire collectif influe sur les textes et les transforme. Tout le monde est partie prenante de cette grande fiction collective. Bien sûr, plus vous avez

d'imaginaire littéraire, et plus le plaisir est grand.

Une manière pour Blas de Robles de rappeler qu'un écrivain est d'abord un lecteur ?

L'écrivain est fait de toutes ses lectures, comme le lecteur. Ce qui est formidable, c'est d'arriver à parler un langage commun. Une des grandes réussites du roman est à la fois de susciter de nouvelles images, de nouveaux paysages, et en même temps de faire feu de tout le petit et gros bois accumulé par chacun. C'est comme si Jean-Marie Blas de Robles réussissait à réveiller l'imaginaire qui s'est construit en nous au fil de nos lectures et à le mettre en action, à le mettre en jeu, à le capturer pour l'intégrer dans son roman. Son art consiste à susciter ce qui nous habite et à le démultiplier. L'écrivain joue avec le lecteur, et le lecteur avec l'écrivain. ♦

Propos recueillis par
THOMAS STÉLANDRE

– Qu'y a-t-il ? demanda Holmes, l'air inquiet, titubant sur une jambe.

– Regardez devant vous, *old chap*, vous avez failli piétiner l'escadron de Clitus le Noir !

– Sapristi ! fit-il en apercevant les armées de soldats de plomb qui recouvraient le sol du salon. Vous êtes devenu fou, mon cher ? Que veut dire cette extravagance ?

Il chassa ses lorgnons et s'accroupit avec difficulté pour observer la chose.

– Très beau, superbe collection ! Je n'ai jamais vu un ensemble aussi complet... Alexandre et ses compagnons ! Les Immortels, Darius sur son char d'or massif !

– Plaqué or, seulement...

– Il n'empêche, Canterel, c'est absolument extraordinaire !

Holmes se releva pour embrasser toute la scène, réfléchit en faisant des déplacements avec sa main, grimaça :

– Au premier regard, cela ressemble à la bataille d'Issos, mais il y a quelque chose qui ne va pas sur l'aile gauche... Je dirais le Granique ou... Non, bien sûr ! C'est Gaugamèles, au moment où

Darius décampe devant la poussée au centre des Macédoniens !

– Superbe, dit l'inconnu, on visualise très bien la mauvaise posture des troupes de Parménion, et comment Alexandre peut encore perdre la bataille...

– À qui ai-je l'honneur ? demanda Canterel, séduit par la perspicacité de cette remarque.

– Je vous présente Grimod, mon majordome, dit Holmes.

– Enchanté, fit Canterel en lui serrant la main avec empressement. Grimod ?

– Grimod de La Reynière, continua Holmes avec un embarras notable. C'est une longue histoire, je vous expliquerai un de ces jours. Mais je suis là pour une question plus importante. Est-ce qu'il est possible de discuter autrement que sur une jambe ?

– Excusez-moi, dit Canterel. Je vais nous trouver un endroit plus convenable. Miss Sherrington, dit-il en les guidant vers une pièce attenante, du thé pour moi, et un Longmorn 72 pour nos hôtes, s'il vous plaît. Il se tourna vers Grimod : Je connais les goûts de Shylock, mais vous pouvez aussi avoir du thé, si vous préférez...

– N'ayez crainte, le Longmorn conviendra parfaitement, dit Grimod avec un sourire de connaisseur.

Ils s'installèrent dans un petit salon dont les trois fenêtres en saillie donnaient sur l'Atlantique, ne laissant voir que la ligne de partage entre le bleu du ciel et celui de l'océan, comme depuis le château arrière d'une frégate.

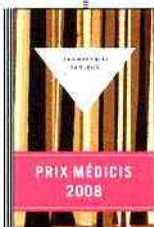
– Alors, dit Canterel, qu'est-ce qui vous amène à Biarritz ? Avant de laisser répondre son interlocuteur, il convient de dissiper toute méprise à son propos. Bien qu'il portât le nom de l'illustre détective, John Shylock Holmes n'avait hérité de cette lignée qu'un humour douteux et un sens aigu de l'expertise. Ancien conservateur de la bibliothèque Bodléienne, à Oxford, il travaillait chez Christie's, au service des restitutions; talents et carnet d'adresses qui lui valaient parfois de prêter son concours à la Lloyd's pour négocier certaines affaires délicates. Doué d'une mémoire prodigieuse, c'était un homme d'une soixantaine d'années que ni son excès d'embonpoint ni sa dévotion pour les vieux malts n'empêchaient de courir le monde à la recherche d'un objet rare. Habitude qui expliquait sans l'excuser sa propension à porter des costumes qu'il eût fallu jeter depuis longtemps. Un front dégarni, une couronne de boucles noires, trop charbonneuses à dire vrai pour n'être pas dues à la teinture, des favoris grisonnants qui lui descendaient jusqu'au menton, de fines lunettes rondes à verres fumés pincées au bout du nez, et un soupçon de couperose sur les pommettes lui donnaient, il faut en convenir, une allure un tant soit peu grotesque. [...]

– Avez-vous lu le *New Herald* de ce week-end ? dit Holmes en sortant un calepin de la poche de son veston.

– Vous savez bien que je ne lis jamais les journaux...
– Tout le monde peut changer, même vous. Mais, passons. Vous n'avez donc pas eu connaissance de ce fait divers étonnant. Je vous le lis : « Lundi dernier, un promeneur de l'île de Skye, en Écosse, a eu la surprise de découvrir sur la plage un pied humain coupé à mi-tibia; momifié par le sel, ce membre était encore chaussé d'une basket montante. Deux jours plus tard, trente kilomètres à l'est, au fond du loch de Glen Schiel, la mer a rejeté un deuxième pied humain tout à fait semblable. Hier, enfin, au sud de Kyle of Lochalsh – c'est-à-dire au sommet d'un triangle équilatéral formé par les deux points précédents –, le chien de Mrs Glenfidich a rapporté à sa maîtresse un troisième pied coupé d'une façon analogue et portant lui aussi le même type de chaussure. Outre le fait que ces découvertes macabres sont peu fréquentes dans un comté où il n'existe ni requins ni crocodiles, on n'a signalé à la police aucune disparition depuis deux ans. » Holmes fit une courte pause et leva un doigt, requérant l'attention de Canterel sur la suite : « Pour épaissir ce que les habitants du cru appellent déjà le "mystère des trois arpions", il convient de noter qu'il met en scène trois pieds droits de pointure différente, mais chaussés du même modèle de basket. »
– De quelle marque ? demanda Canterel.

À lire de Jean-Marie Blas de Roblès

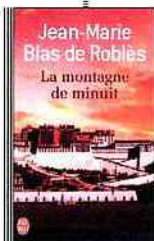
Les rayures des tigres



◆ **Là où les tigres sont chez eux** (2008), éd. Zulma, 776 p., 24,90 €.

Prix Médicis 2008, un roman-fleuve où les flux narratifs se mêlent, à l'image de l'Amazonie que remonte Elaine, l'un des personnages. Une cathédrale littéraire aux pierres disjointes; pourtant, sur chacune repose la cohésion de l'ensemble. On peut choisir de n'en parcourir que la surface et lire le livre comme un roman d'aventures érudite, où les histoires s'agrègent aux histoires dans la tradition narrative de cette Amérique du Sud qui en constitue le décor. Mais ce serait rester sourd aux multiples invitations lancées par l'auteur. Acrostiches érotiques, jeux d'échos et de symétrie, ellipses, mises en abyme créent un livre par-dessus le livre, et donnent une unité à la diversité de tons déployés. ◆

ALEXIS BROGAS



◆ **La Montagne de minuit**, (2010), éd. J'ai lu, 152 p., 4,80 €.

Rêves d'éveil

La voie de l'éveil sur fond d'horreur : c'est l'orbe où gravite ici Blas de Roblès. Entre les Upanishad et le *Siddhartha* de Hermann Hesse, dont ce beau roman épouse la trace, il se fonde, sans trop appuyer, sur la sagesse bouddhique. Mais quelle chance, en ces siècles, pour l'éveil ? Tous cherchent la lumière et trouvent l'aveuglement, entre de grises têtes de moines et des funérailles célestes à base de gueuletons de vautours fauves. Au loin, un cheval crève, sous le regard de Bouddha en creux, pris d'une « overdose de lucidité », face à une Chine qui a asphyxié le Tibet. « Il y a certains états d'évidence dont on ne se remet pas. » ◆

VINCENT LANDEL

– Anankè...
– J'espère que vous n'avez pas fait tout ce chemin uniquement pour me raconter ça ? [...]
– L'Anankè, poursuivit Holmes sans se départir de son calme, est le plus gros diamant jamais exhumé d'une mine terrestre : huit cents carats une fois taillé, estimé à plus de quinze millions de florins ! Cette merveille était la propriété de lady MacRae, veuve de lord Duncan MacRae, seigneur de Kintail, autrement dit d'une certaine madame Chauchat qui ne devrait pas être totalement effacée de vos souvenirs, si je ne m'abuse.
– Chauchat, Clawdia Chauchat ? murmura Canterel.
– Elle-même, dit Holmes en sortant un cigare de son gilet. C'est elle, et la compagnie d'assurances qui s'offre mes services à un prix exorbitant, qui m'ont engagé pour retrouver ce gros caillou. Le visage de Canterel s'était soudain rembruni.
– Cela change la donne, évidemment, dit-il en massant ses tempes des deux doigts. Miss Sherrington, je vous prie, je vais avoir besoin de mon médicament... [...] ◆

© éd. Zulma

Tourbillon littéraire

Jean-Marie BLAS DE ROBLÈS

Six ans après *Là où les tigres sont chez eux*, le nouveau « roman total » de Roblès, placé sous le signe de l'aventure.

La littérature est cet autre nom de la liberté. On le ressent lorsqu'on lit des romans aussi bien troussés que *L'Île du Point Nêmo*. A ceux pour qui la fiction doit être guidée par des personnages forts, à ceux qui aiment ce que les Sud-Américains nomment « la novela total », à ceux qui aiment le rire subtil : plongez dans ce livre. Il est un moment où vous tomberez sur une carte, comme dans nos vieux récits d'aventures, et vous verrez cette île en forme de spirale, qui pour de nombreux personnages croisés est un graal.

Cet ouvrage de Roblès tourne dans une architecture venue du roman-feuilleton : des dizaines de chapitres, permettant de suivre en alternance tous les personnages de ce joyeux tourbillon. Parmi lesquels : le riche Martial Canterel, son intendante Miss Sharrington, l'employé de Christie's, John Shylock Holmes (« Bien qu'il portât le nom de l'illustre détective, John Shylock Holmes n'avait hérité de cette lignée qu'un humour douteux et un sens aigu de l'expertise »), Wang-li Wong, directeur chinois (et priapique) de B@bil Books, une usine de liseuses numériques située dans le Périgord, auparavant fabrique de cigares détenue par Arnaud Ménestre, ou encore l'inénarrable couple Carmen et Dieumerchie Bonacieux.

On est emporté par le plaisir d'écrire que Roblès manifeste à chaque présentation, chaque réplique, ou encore par des prises à partie récurrentes adressées au lecteur. Dans ce geyser d'intrigues emmêlées, certains personnages courent après un diamant volé à une riche héritière, et après un vrai unijambiste faussement chinois, mais réellement magicien. Bientôt, les mises en abyme se révéleront, mettant



★★★★ *L'Île du Point Nêmo* par Jean-Marie Blas de Roblès, 464 p., Zulma 22,50 €

en évidence une maestra de haute volée, et rendant très actuel un récit qui emprunte pourtant à des époques et à des formes littéraires classiques : roman picaresque, roman d'énigme, pastiche littéraire, roman d'amour. Près de cinq cents pages durant, Roblès ne patine qu'à quelques rares occasions, et parvient toujours à créer une surprise. On ne peut être qu'ému en découvrant pourquoi Ménestre a favorisé dans son usine la coutume des lecteurs professionnels dans les fabriques de cigares à Cuba. Erudit et conteur, libre et savamment drôle, Roblès donne toujours du sens à ses mises en parallèle : lecteurs en usine/fabriques de liseuses, course au rendement économique/course contre la montre. Un tour de force qui donne une impression propre aux chefs-d'œuvre : celle d'avoir lu plusieurs mondes en un seul livre.

Hubert Artus



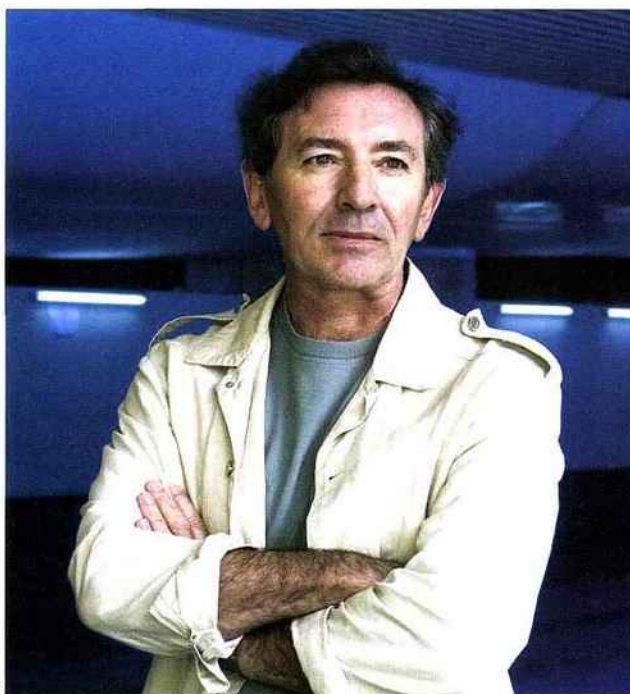
CRITIQUE DOMAINE FRANÇAIS

Plaisirs et frissons

Ode débridée aux pouvoirs et aux sortilèges du romanesque, le nouveau livre de Blas de Roblès, l'auteur de *Là où les tigres sont chez eux*, oscille entre démystification et illusionnisme.

Avec *L'île du point Néo*, c'est d'abord au plaisir de lire et d'écrire que rend hommage Jean-Marie Blas de Roblès. Un plaisir communicatif qui nous vaut un roman d'aventures qui épate, amuse, fascine tout en visitant, en lecteur averti de Philip K. Dick et de Bradbury, de Stephen King, les livres des maîtres à rêver de nos jeunes années : Jules Verne, Alexandre Dumas, Conan Doyle, Raymond Rous-sel, Stevenson, Melville... Le plus gros diamant du monde, l'Ananké, du nom de « l'inaltérable nécessité des Grecs », a été dérobé à Lady MacRae, tandis que trois pieds droits coupés à hauteur de la cheville, et chaussés

Une épopée mariant le tragique au comique et l'histoire à la science.



DK

de baskets de marque *Ananké*, échouaient sur les côtes écossaises, tout près de son château.

Ils sont alors quatre à partir à la recherche dudit diamant – Martial Canterel, un aristocrate dandy et opiomane flanqué de sa gouvernante, son vieil ami Holmes et le majordome de ce dernier, Grimod de la Reynière – avant d'être rejoints par Lady MacRae et sa fille Verity, qu'un mal mystérieux maintient endormie depuis des années. Mêlant l'enquête policière à des bribes d'épopée, mariant le tragique au comique et l'histoire à la science, le récit court sans cesse, tenant le lecteur en haleine, multipliant les intrigues et les effets de surprise, jouant des codes, des genres et d'une évidente connivence avec le lecteur. Une épopée burlesque qui nous entraîne sur les traces d'un impitoyable tueur et nous fait voguer jusqu'au point Néo, au cœur du Pacifique, sur une île devenue le refuge d'une communauté de chercheurs, « d'hommes et de femmes "de bonne volonté" comme on le disait à une époque où cela faisait encore sens ».

Un plaisir de conter à l'état pur qui n'ignore rien des multiples ressources du romanesque : énigmes à résoudre, assassinats, organisations secrètes, Chinois pervers, sœurs siamoises, femme aux jambes sur-numéraires, digressions sur les pratiques sexuelles, sur fond de fabrique de cigares devenant usine de montage de liseuses électroniques et d'inventivité débridée. On voyage dans le Transsibé-

rien, en voilier, en «Ecranoplane», un mélange d'aéronef et d'hydravion, et même à bord du *Nautilus*. Usant de l'imaginaire comme d'une véritable corne d'abondance – « un collage monstrueux de bribes, de choses vues, de lectures oubliées, de peurs enfantines qui reviennent, s'agglomèrent la nuit pour former des îles, des continents noirs » – et abusant de toutes les conventions du genre – « Nous laissons à d'autres la description de ce à quoi peut ressembler une panique à bord d'un dirigeable en train de s'abîmer en mer » ; « Comment nos amis se retrouvèrent indemmes sur le rivaage de Melville Island, au nord du continent australien (...) c'est ce que nous nous permettons d'omettre pour ne pas rallonger inutilement notre récit » –, Blas de Roblès manie avec la même aisance l'anamorphose, le pastiche, l'ironie, l'humour, qu'il s'agisse de « l'Église maradonienne de la Main de Dieu » ou de la découverte de la Chemise de nuit de la Vierge Marie, « une relique qui reléguait le Saint-Suaire de Turin au rang d'un vulgaire torchon de cuisine ».

Mais ce roman total aux allures de Nef des fous est aussi une façon de tirer la sonnette d'alarme, de s'insurger contre une réalité subvertie par des impostures de tous ordres, économiques, politiques, écologiques. Avec la crainte de voir le réel devenir le « miroir servile de ce qui est déjà survenu dans les romans. Un miroir effrayant à tous égards. » « Si les événements sont des répliques, des recompositions plus ou moins fidèles d'histoires déjà rêvées par d'autres, de quel livre oublié, de quel papyrus, de quelle tablette d'argile nos propres vies sont-elles le calque grimaçant ? » Entre hantises programmées et quête d'absolu, la question reste entière.

Richard Blin

L'ÎLE DU POINT NÉO DE JEAN-MARIE BLAS DE ROBLÈS
Zulma 464 pages, 22,50 €

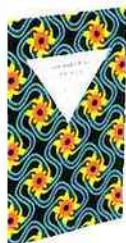


J'AI PRIS UN VERRE AVEC



PAR CATHERINE LORENTE
PHOTO AXEL LE GOUËLLEC

ÎLE DU
POINT NÉMO
éditions Zulma
464 p., 22,50 €



Jean-Marie Blas de Roblès

On a dit mercredi, à midi, au café Zébra. Je l'attends, le nez dans mes notes. Il arrive. Bonjour. Bonjour. Nous nous asseyons, non pas frontalement, mais obliquement. Je laisse passer un temps. Celui de percevoir un homme d'une sensibilité singulière, intimidant presque, à cause de cela.

réalité dans un premier temps, puis la fiction qui... Là, je m'interromps. Lui que je dois faire parler m'écoute silencieusement, d'un sourire mi-ravi, mi-amusé. Je m'excuse d'être si bavarde. « Non, non, c'est très bien d'entendre tout ce que j'ai voulu faire. Et c'est très juste. » La complicité est établie.

J'en profite pour embrayer sur une autre complicité, celle qu'il instaure avec le lecteur. Avec lui, on ne se sent jamais mis en échec. Ce qui n'est pas toujours le cas avec les auteurs oulipiens par exemple. Il acquiesce. « S'il s'agit juste de trouver des clés, on n'est plus dans la littérature. On est dans le mot croisé. C'est le danger que j'ai essayé d'éviter absolument. Cela faisait partie de mon cahier des charges, arriver à écrire une histoire qui peut être lue réellement au premier degré, comme j'ai lu 20 000 lieues sous les mers ou Le Comte de Montecristo ou Locus Solus. C'est ce plaisir-là que je veux, chaque fois que j'écris, reproduire. Ce plaisir de lecteur. »

J'ai envie de lui poser toutes les questions qui me taraudent sur son roman. J'apprends, entre autres, que Flaubert a projeté d'écrire

La Spirale, l'histoire d'un type à qui il arrive plein de malheurs et qui la nuit se rêve dans un autre monde avec les mêmes personnages, mais où tout est magnifié. Je m'étonne que, tellement remonté contre le romantisme, il ait pu imaginer ça ! « Mais là on est dans la fiction pure ! C'est pas étonnant si on pense à Flaubert comme manipulateur de fiction pure. » C'est vrai.

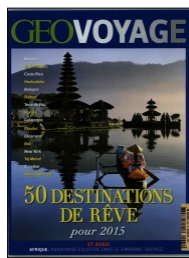
Nous tombons d'accord, dans un plaisir partagé, sur tout, le personnage de Canterel qui capte la réalité par reflets, par associations, comme un poème, la sexualité dans son roman qui n'est jamais vulgaire. Et il m'avoue. « C'est vraiment le roman où je me suis dit, tout est possible. J'ai le droit de tout dire, j'ai le droit de tout faire. On est dans la fiction la plus absolue. »

Je termine avec une question délicate. Et la présence de la monstruosité ? Il est fasciné par tout ce qui semble anormal, déformé. Et dans un souffle : « Parce qu'il suffit de trouver le bon miroir pour les rétablir, pour en voir la beauté cachée, la vérité cachée. Le monde entier m'apparaît comme ce type d'anamorphose. »

Mais alors, Canterel, c'est lui !

J'ai le droit de tout dire, j'ai le droit de tout faire

Comment lui dire maintenant que je la trouve époustouflante, son *Île du point Némó*, dans sa construction, dans ses idées, ses multiples références, un roman presque total ?! Alors, sans blanc, je lui déballe tout. La forme spiralée, les changements de perspectives, les indices obliques, les changements de plans narratifs, leur interpénétration, la fiction qui précède la



ROMAN

FAÇON JULES VERNE

J.-M. Blas de Roblès orchestre une ode au roman d'aventure du XIX^e siècle.



A Biarritz, Holmes demande à son vieil ami Canterel de l'aider à résoudre deux étranges affaires survenues en Ecosse : le vol du diamant de Lady MacRae et le meurtre de trois personnes retrouvées avec des pieds coupés. Avec le majordome de Holmes, Lady MacRae et sa fille Verity, les détectives parcourent le globe en Transsibérien, en traîneaux et en dirigeable, avant de trouver « l'île du Point

Némò », sorte d'utopie réalisée. Le philosophe Jean-Marie Blas de Roblès, qui a vécu au Brésil et en Chine, rend un hommage détonnant au roman d'aventures du XIX^e siècle, à la Jules Verne. Plus élaboré dans sa construction, plus proche de « Jacques le fataliste » de Diderot, son œuvre multiplie les récits pour affirmer le pouvoir de la littérature. **F. P.**

« L'île du Point Némò », de Jean-Marie Blas de Roblès, éd. Zulma, 22,50 €.



Jean-Marie Blas de Roblès *L'Île du Point Némo*

Zulma 2014, 461 pages, 22,50 €.

Ce roman jubilatoire, à la croisée du roman d'aventures, de l'odyssée scientifique, du polar et du cabinet de curiosités, offre un point de rencontre discret et heureux entre les traditions littéraires du roman utopique et des bibliothèques imaginaires. On y retrouve Jules Verne, bien sûr, mais aussi, parmi beaucoup d'autres, des réminiscences de Dostoïevski et Huysmans, de Rabelais ou de Blake et Mortimer avant de découvrir, au bout d'une spirale qui donne sa forme à l'île du Point Némo (le plus éloigné sur terre de toute présence humaine) et au roman lui-même, Thomas More et tous ceux qui l'ont suivi. Les motivations de ces utopiens du XXI^e siècle laissent le lecteur un peu déçu, tant la quête qui mène

vers eux est, elle, trépidante et toujours surprenante. Mais l'on prend alors conscience avec délice que cette quête constituait en fait une mise en abîme de l'acte de lecture lui-même : le truculent récit des aventuriers que l'on suit depuis le début du roman ne poursuivait d'autre but que de sortir de son coma une ancienne liseuse engagée auprès d'ouvriers d'une fabrique de cigarettes périgourdine, elle-même rachetée par un fabricant de... liseuses numériques, Babil Books. Au moment où cette femme reprend vie en entrant dans la fiction – elle monte à bord du Nautilus de Némo qui surgit dans les dernières pages –, le roman bascule, et l'on voit alors confirmée l'idée selon laquelle la fiction précède toujours le réel. Et si c'était vrai ?

Elsa Kammerer

RENTRÉE LITTÉRAIRE

21 AOÛT › ROMAN France

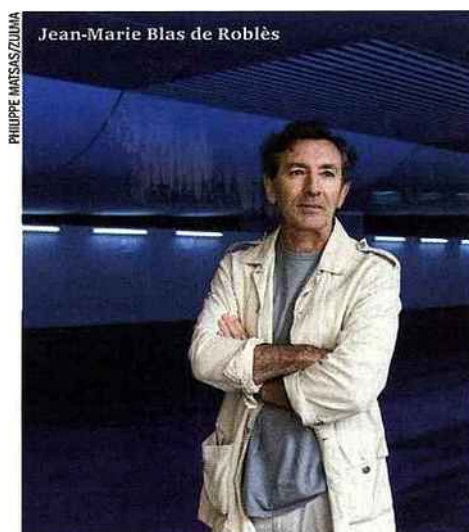
Total roman

Au meilleur de sa forme, Jean-Marie Blas de Roblès conduit sa grosse machine délirante.



A un moment, le Transsibérien – où nos héros, Martial Canterel, dandy opiomane, et Miss Sharrington, sa gouvernante, John Shylock Holmes, expert chez Christie's, et Grimod de la Reynière, son majordome black, traquent le criminel qui a dérobé

Anankè, le fabuleux diamant de leur amie Lady MacRae – déraile, suite à un sabotage et à une attaque des cosaques Zaporogues. L'épisode, entre mille, est emblématique du travail littéraire extraordinaire et de l'imagination débridée de Jean-Marie Blas de Roblès. Depuis bien longtemps, peut-être depuis *Là où les tigres sont chez eux*, du même auteur chez le même éditeur, prix Médicis 2008, on n'avait pas lu un texte pareil. Blas de Roblès joue sur tous les registres, l'érudition maniaque – comme lorsqu'il retrace l'histoire des lecteurs de romans professionnels, jolie tradition qui perdure encore dans les fabriques de cigares cubaines –, le pastiche, la parodie, le décalage : Jules Verne, Conan Doyle et quelques autres ont trouvé un digne successeur. Un écrivain capable de *tout* mettre en livre, total roman



PHILIPPE MATSAS/ZULMA

et total respect. Peu importe, alors, si le lecteur s'étouffe parfois en dégustant cet énorme mille-feuille, s'il en laisse échapper quelques couches : *L'île du Point Némé*, difficile à synthétiser, fourmille d'histoires parallèles, de digressions, de tiroirs à secrets, de personnages adventures mais pas forcément négligeables, qui finiront par prendre leur place sur la photo de famille finale. Comme Arnaud Méneste, le cigarié du Périgord

noir amoureux de Dulcie, une belle *torcedora* haïtienne présentement dans le coma, désespéré en outre parce qu'il a été obligé de céder sa manufacture à M.Wang, colombophile et pervers, fondateur de B@bil Books, une entreprise – horreur – de liseuses électroniques. Il y a encore Charlotte Dufrene et son Fabrice, un geek « *nolife* » pirate de tous les mondes virtuels, ou les Bonacieux et leurs problèmes sexuels...

Quant à l'intrigue, c'est un grand bazar conduit à un rythme échevelé, comme la locomotive, à travers des steppes indéterminées, une enquête menée par l'inspecteur Litterbag, de Scotland Yard, un sale type, avec des bombes qui explosent un peu partout, des baskets de marque Anankè (en grec ; synonyme latin : *fatalitas*) retrouvées chaussées de pieds différents et sectionnés, ou bien encore chaussant Chung Ling Soo, un magicien unijambiste assassiné à Londres, faux Chinois mais vrai Américain. L'ensemble peut aussi se lire comme une sombre et jubilatoire parabole sur le monde moderne.

JEAN-CLAUDE PERRIER

Jean-Marie
Blas de Roblès
L'île du Point Némé

ZULMA
TIRAGE : NC
PRIX : 22,50 EUROS ; 464 P.
ISBN : 978-2-84304-697-1
SORTIE : 21 AOÛT



9 782843 046971

Notre temps

Septembre 2014

PICARESQUE

L'ÎLE DU POINT NÉMO

JEAN-MARIE BLAS DE ROBLÈS

Si vous êtes amateur de haute voltige littéraire, gourmand de Cervantès, de Hergé et de voitures Pullman, vous aimerez ce livre. Le voyage qu'il vous offre est ébouriffant, en compagnie d'un dandy stupéfiant et de sa gouvernante, d'un expert du marché de l'art et de son majordome noir... Baroque et téméraire, l'auteur mène l'aventure à train d'enfer, un enfer pavé de mauvaises intentions. Un roman époustouflant digne d'Agatha Christie et de Blaise Cendrars. J.-M. U.

Éd. **Zulma** 464 p., 22,50 €.





Jean-Marie BLAS DE ROBLES *L'Île du Point Nêmo* [Zulma], 22,50 €)

Loins des complaisantes autofictions ou des romans sans originalité, voici, par l'auteur de *La ou les tigres sont chez eux*, prix Médicis 2008, un livre où l'imagination éclate dans toute sa puissance, où l'auteur se joue de la réalité et parle pour l'extraordinaire, le fantastique, où les notions de temporalité sont mises en pièces. Un roman total, à la fois policier et d'anticipation, qui ne se contente pas d'une unique intrigue mais qui inclut d'autres récits sans aucun lien apparent entre eux. Au départ, qu'y a-t-il ? La découverte en Écosse de trois pieds droits portant le même type de chaussure Ananke, nom qui est aussi celui du plus gros diamant volé à Lady Mac Rae et qu'il importe de retrouver. Les protagonistes de cette aventure se nomment Canterel, riche personnage qui fut l'amant de Lady Mac Rae, alias Clawdia Chauchat, et dont il a eu une fille Verity, jusqu'à présent endormie, Holmes et son majordome Grmod de la Reynière ainsi que l'inspecteur Litterbag et plus tard le docteur Mardrus. Tout ce monde s'embarque à la recherche du diamant dans un voyage qui nous conduira jusqu'à Pékin. Le Transsibérien ou les personnages ont pris place subira des attaques de rebelles et la présence d'un terrifiant assassin — l'Enjambeur Nô — sera révélée. Des scènes de cette expédition font penser à Jules Verne, souvent présent dans ce roman, et au *Tour du monde en 80 jours*, tant il est vrai que dans cette histoire la temporalité est brouillée. Grmod, né aux États-Unis, n'est-il pas le fils naturel d'un esclave et n'a-t-il pas été vendu à un lord anglais dont il a pris le nom ? Au fur et à mesure que se poursuit le récit, l'intrigue s'épaissit et l'on côtoie des personnages hors du commun : ainsi, à l'occasion d'une représentation de *L'Agilon* à Shanghai, cette Sarah Bernhardt, alias Blancheur Indiscutable, sœur jumelle et siamoise séparée de Nénuphar Renverse, que le groupe recherche. On ne saurait mentionner les divers rebondissements de cette enquête, mais au fur et à mesure que celle-ci avance l'imagination prend le dessus, ainsi avec ce luxueux avion, appelé non sans humour *Le Médiateur* et qui explose en vol sans faire de victimes. À Sydney, le groupe met la main sur Nénuphar Renverse puis doit déchiffrer une nouvelle énigme tandis que la rencontre du professeur Sanglard va l'entraîner vers le Point Nemo, dans l'Antarctique, « l'endroit de l'océan le plus éloigné des terres émergées ». De plus en plus l'intrigue s'ouvre vers des domaines fantastiques, vieux rêves de nos savants fous. Cette fois ce n'est plus dans le XIX^e siècle que le lecteur est conduit mais dans un avenir encore hypothétique avec la rencontre, sur une île du bout du monde constituée de débris de plastique, de Cyrus Smith, fondateur de cette cité futuriste, recreation d'un paradis terrestre. On ne dévoilera pas la fin de cette histoire, celle du diamant volé, mais on dira que le petit groupe, amputé de Litterbag et de Mardrus, figures de traîtres morts accidentellement, se dirigera vers le *Nautilus* où il apercevra le capitaine Nemo, à la fois mort et vivant. Quelle sera l'issue de ce voyage ? On l'ignore, mais on perçoit la critique de notre société livrée à quelques fanatiques, à des esprits aux ambitions illimitées. Pourtant, il ne faudrait pas négliger les autres récits qui jalonnent celui-ci. Ainsi celui qui a pour héros M. Wang, un Chinois, obsédé sexuel et maniaque de la surveillance, installé dans une ancienne fabrique de cigares en Périgord et fabriquant des liseuses électroniques. Ce personnage peu recommandable perdra victime de sa DRH, Louise Le Galle, autrefois homme et devenue femme convoitée par son patron et jalouse de la jeune Charlotte. On n'oubliera pas non plus Arnaud, l'ancien propriétaire de la fabrique de cigares qui s'était inspiré de la façon de travailler à Cuba. Sa lecture à haute voix dans les ateliers pour stimuler les cigarières. Mais la société contemporaine n'a que faire de ces procédés et l'artisanat ayant disparu, Arnaud a dû vendre son entreprise à M. Wang. La lecture s'est transformée, a pris une forme plus superficielle, privant les lecteurs de l'essentiel des livres.

Roman qui brise avec les cadres habituels, qui ne répond à aucune norme, *L'Île du Point Nemo* entraîne le lecteur vers un monde fantastique, sans frontières, où la science côtoie la littérature, où l'anticipation fait bon ménage avec notre présent. Un livre qui ne devrait pas passer inaperçu, souhaitons-le.

Max ALHAU



CULTURE LIVRES

JEAN-MARIE BLAS DE ROBLÈS

D'UN MONTECRISTO À L'AUTRE

PAR JEAN-CLAUDE PERRIER
PHOTO JULIE BOURGES

L'Île du Point Némo, l'un des événements de la rentrée littéraire, est né d'histoires de cigares. Rencontre avec son auteur.

Rien d'étonnant si *L'Île du Point Némo*, le nouveau roman de Jean-Marie Blas de Roblès, a le format d'une boîte de havanes. « Tout est parti, explique l'auteur, du livre d'une universitaire mexicaine, Araceli Tinajero, *El lector de tabaqueria*, pas traduit en français, qui raconte l'histoire des lecteurs professionnels dans les fabriques de cigares de La Havane. Cette idée qu'on puisse lire de la littérature à des travailleurs, Victor Hugo, Zola, pour former leur conscience politique, m'a séduit. J'y ai vu un clin d'œil à ma propre histoire familiale. » En effet, Jean-Marie Roblès, de son vrai nom, est le descendant d'une famille andalouse qui a fui l'Espagne vers l'Algérie, à la fin du XIX^e siècle, « pour ne pas faire la guerre à Cuba ». Lorsqu'il a publié son premier livre au Seuil, en 1982, *La Mémoire de riz*, un recueil de nouvelles, l'écrivain et académicien Goncourt Emmanuel Roblès régnait sur le comité de lecture. Pas question de créer la confusion : Jean-Marie prend alors pour pseudonyme Blas de Roblès, en mémoire du premier éditeur de Cervantès !

Mérou et Vache-qui-rit

Né en 1954, à Sidi Bel Abbès, il y est demeuré jusqu'en 1962. Pied-noir, il n'est retourné en Algérie qu'en 2004, pour des raisons littéraires, mais s'est passionné pour le patrimoine archéologique de l'Afrique du Nord et du bassin méditerranéen en général : Algérie, Libye, Liban, Sicile. « En 1985-1986, j'ai eu la chance de participer à une mission archéologique en Libye, où j'ai ensuite fouillé durant vingt-cinq ans, à Apollonia, en Cyrénaïque. » Ce professeur de philosophie et de littérature, qui a fait toute sa carrière à l'étranger, est aussi un baroudeur. « On plongeait trois fois trois heures par jour, raconte-t-il. Et on vivait dans des conditions spartiates, dans des anciennes casernes de l'armée italienne, au milieu des scorpions et des cafards, en ne mangeant que le produit de notre pêche, essentiellement du mérou, et de la Vache-qui-rit ! » De ses expériences archéologiques, il a rapporté plusieurs livres, tout un pan, méconnu, de son œuvre : *Libye grecque, romaine et byzantine* (Édisud, 1999), ou *Sites et monuments antiques de l'Algérie* (Édisud, 2003).

Après avoir publié trois livres au Seuil, Jean-Marie Blas de Roblès se lance dans l'écriture d'un énorme roman de 1 200 pages, *Là où les*



« L'histoire des lecteurs dans les fabriques de La Havane m'a séduit. »

tigres sont chez eux. Il met dix ans pour en venir à bout. Hélas, son éditeur refuse le texte, jugé « impubliable ». Mais, en 2006, il repart en campagne et envoie son manuscrit à pas moins de dix, puis trente éditeurs de plus, en un an : trente-neuf refus, une acceptation. Chez Zulma, la petite maison indépendante de Serge Safran et Laure Leroy, où il est resté depuis. « Si ce livre n'avait pas été publié, reconnaît-il, j'aurais continué à écrire pour moi, mais je n'aurais plus jamais rien montré. »

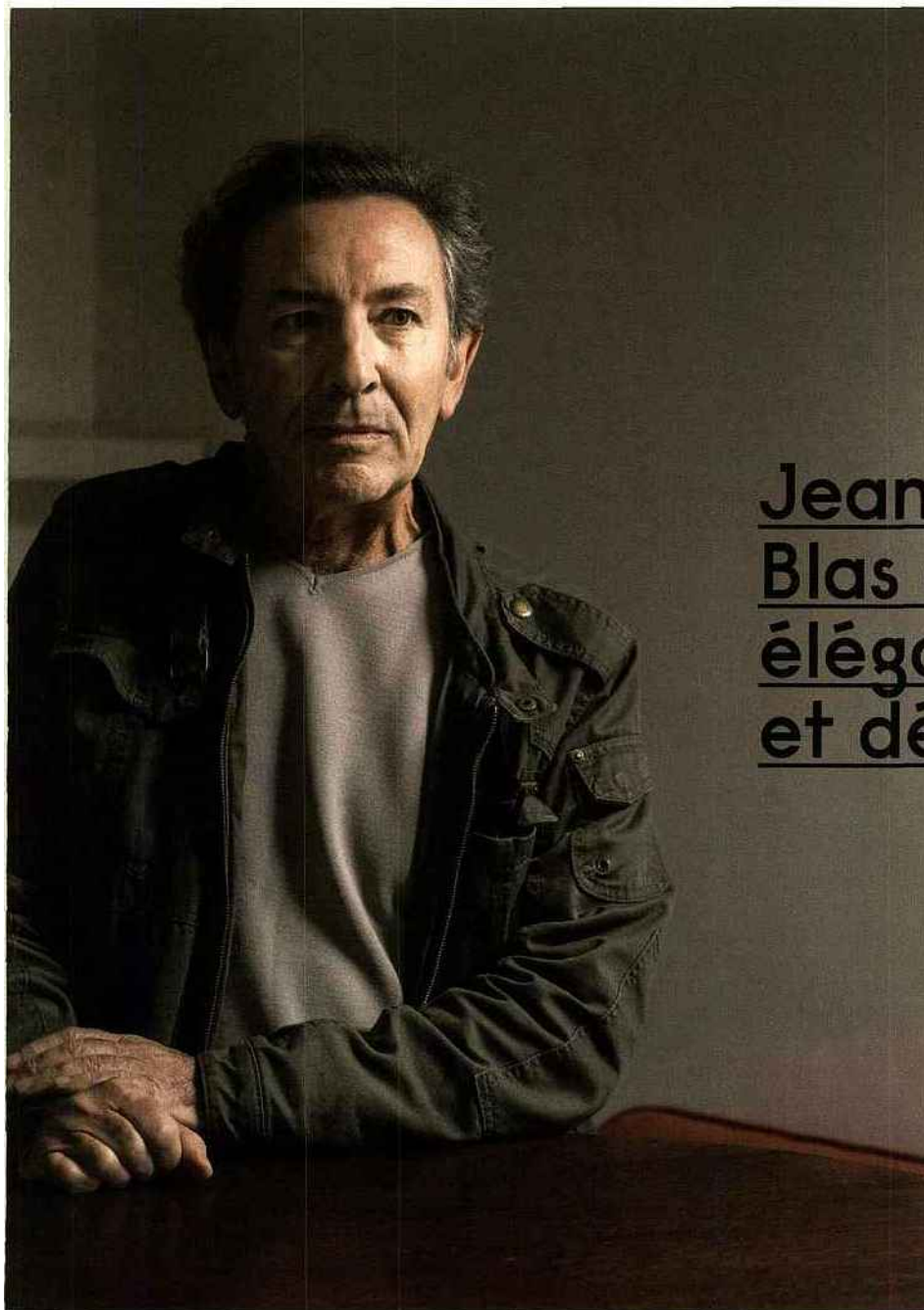
Dieu merci, *Les Tigres...* paraît à la rentrée 2008, remporte trois prix littéraires (dont le Médicis), se vend à 140 000 exemplaires, est traduit dans quinze pays.

Montecristo et Editio

Du coup, le romancier peut vivre de sa plume et se lancer dans d'autres chantiers farfelus. Comme cette *Île du Point Némo*, trois ans de travail, encore un pavé (mais de 460 pages seulement), éblouissante variation à partir des romans-feuillets du XIX^e siècle : ceux de Jules Verne, bien sûr, mais aussi d'Alexandre Dumas. « *Le Comte de Monte-Cristo*, un livre fondateur, hautement symbolique, qui a inspiré le nom de la plus célèbre des marques cubaines de cigares, ceux que je fume spontanément. » Nous y revoilà.

La deuxième histoire de *puro*, qui a nourri *L'Île du Point Némo*, roman où tous les héros fument le cigare, c'est celle d'un libraire de la Drôme dont le père a été le premier à fabriquer des cigares en France, sous la marque Editio. « J'ai romancé cette histoire, explique Blas de Roblès, tout en me documentant pour la véracité et la vraisemblance, même si je ne suis pas Zola ! » Sur les cigares, en revanche, il possède quelques lumières. « Je suis un fumeur occasionnel, dit-il. Quand j'étais jeune, je fumais des cigarillos Davidoff, pour ressembler à Clint Eastwood. Aujourd'hui, je m'accorde un Montecristo ou un Romeo y Julieta de temps en temps. Pas plus, car les havanes sont chères... » À moins que *L'Île du Point Némo*, à n'en pas douter l'un des événements de cette rentrée littéraire, ne cartonne. C'est tout le mal qu'on souhaite à l'auteur, lequel travaille déjà sur son prochain roman, « une fresque à cheval sur l'Algérie, la Seconde Guerre mondiale ». Dont l'écriture, on s'en doute, « prendra le temps qu'il faut ».

✉ Jean-Marie Blas de Roblès, *L'Île du Point Némo*, Zulma 461 p., 22,50 euros.

Par Natacha Anderson
Photos : Pascal Bastien

Jean-Marie Blas de Roblès, élégance et décadence

2008, déboule avec un nouveau récit, *L'Île du Point Nemo*, patatras. C'est toute la joie de lire enfouie depuis la fin de notre enfance qui surgit à nouveau. Des aventures extraordinaires, enfin ! Des personnages extravagants, des voyages dans le temps, des situations rocambolesques et nous voilà emportés par le torrent de l'imagination fertile de cet auteur incomparable.

Ainsi donc vos personnages Holmes, Canterel et Grimod de la Reynière circulent en fiacre, voyagent en bateau à vapeur mais cherchent un article de journal sur une tablette tactile ?

Oui, parce que nous sommes dans un monde qui joue avec les codes narratifs du XIX^e siècle, un monde anachronique avec des Zeppelins, des machines en bronze, en cuivre, qui ressemblent à tout l'arsenal du début de l'ère industrielle. Mais on s'aperçoit vite qu'on n'est plus au XIX^e, mais dans un monde post-industriel où le papier a disparu, où les libraires ont disparu, où le pétrole a disparu, où les liseuses numériques sont vieillissantes et fonctionnent avec des dynamos.

Il y a des romans d'éternelles et sombres introspections de leurs auteurs, qui finissent par nous faire bailler d'ennui. Il y a ceux qui prospèrent sur la sentimentalité et les ficelles éculées. Il y a bien sûr les grands écrivains qui scrutent avec sérieux le passé ou l'histoire contemporaine pour nous éclairer sur l'humanité et son destin. Mais quand Jean-Marie Blas de Roblès, auteur de *Là où les Tigres sont chez eux*, Prix Médicis



De même, vous nous déroutez en citant des pays qui ne nous sont pas familiers, comme le Gondwana ou la Transbaïkalie

Le Gondwana n'est pas inconnu, c'est le nom donné à la terre par les scientifiques avant la réunion et la dérive des continents. Quant à la Transbaïkalie, c'était une contrée qui réunit aujourd'hui le Lac Baïkal, la Sibérie à l'époque du Baron Ungern, de la guerre entre les Russes blancs et les Russes rouges.

Est-ce votre passion pour l'archéologie qui vous a donné toutes ces connaissances?

Je me documente énormément avant de commencer à écrire et une fois que je suis partie sur Nemo ou sur Jules Verne et sur certains pays que je voulais

mettre au cours de ces voyages, comme la Sibérie ou l'Australie – on traverse à peu près la moitié du monde –, je trouve des choses puis je tire les fils et j'essaie de rassembler tout ça. Cela donne l'impression d'une énorme érudition mais la documentation fait partie du travail de tout écrivain.

Parce que tout est très pointu, que vous parlez de mécanique ou de médecine. Il y a même des mots que je n'ai pas trouvés dans le dictionnaire. J'ai le Robert, je dois peut être changer de dictionnaire? Il faut prendre le Grand Robert en 6 volumes [il rit, ndlr]!

Votre patronyme fait un peu duc espagnol, on a l'impression d'être chez Cervantes...

Eh bien, vous ne croyez pas si bien dire,



— C'EST LE LIVRE
QUE JE VOULAIS
LIRE DEPUIS QUE
JE N'ARRIVE PLUS
À LIRE 20 000
LIEUES SOUS
LES MERS DE
JULES VERNE. —

cela vient en effet de Cervantes. Je m'appelle Jean-Marie Roblès mais il se trouve que lorsque j'ai publié mon premier roman aux Éditions du Seuil, elles éditaient déjà Emmanuel Roblès. Mon nom faisant doublon avec ce célèbre écrivain, on m'a alors demandé de prendre un pseudonyme. Comme je savais que le premier éditeur de Cervantes s'appelait Juan Maria Blas de Robles, je me suis dit : « Je garde mon prénom et je me choisis ce bel ancêtre, libraire, et proche de Cervantes ».

Vous alternez des chapitres où les personnages sont des gentlemen et d'autres où on parle de sexe sous forme de perversion ou de défection. Voulez-vous dire que le monde d'aujourd'hui est devenu glauque ?

Non, non, non ! Je ne veux surtout rien

dire du tout. Si je voulais dire quelque chose, j'écrirais des essais ou de la philo ou des pamphlets politiques et là je m'en donnerais à cœur joie pour dénoncer ceci ou cela. Il n'y a pas d'opposition entre le réel qui révélerait la pauvreté sexuelle et un monde où il n'y aurait que des dandys et de la passion. Mais il y a une opposition entre un réel un peu glauque, c'est vrai, et une fiction où les gens sont suffisamment riches pour voyager avec le Transsibérien, porter des fourrures et qu'on n'entend jamais parler d'argent. Sauf que le monde dans lequel ils vivent est à feu et à sang, que l'Écosse est déjà indépendante, que la Sibérie et l'Ukraine sont en train de disparaître dans des guerres religieuses ; donc tout ne va pas bien non plus dans ce monde de fiction. Le jeu va être de comparer ces mondes et l'on voit qu'à

la fin du roman ces deux mondes se replient l'un sur l'autre et que l'on ne sait plus quel est le monde réel et quel est le monde de la fiction. Sachant que je les ai inventés tous les deux, donc c'est de toute façon de la fiction [il rit, ndr].

Quelle était votre démarche initiale ?

C'est le livre que je voulais lire depuis que je n'arrive plus à lire 20 000 lieues sous les mers de Jules Verne. C'était mon roman préféré, que j'ai lu entre 12 et 14 ans et c'est celui qui m'a donné le plaisir fou de la lecture, celui d'être emporté complètement, avec des personnages que j'ai vu vivre, auxquels j'ai cru réellement. Et la mort du Capitaine Nemo, ça a été insupportable. Comme si j'avais perdu quelqu'un dans mon existence, je ne m'en suis jamais remis, vraiment c'était mon héros absolu. Je l'ai lu et



relu, mais il y a un moment où je n'ai plus été capable de le relire. Car avec la maturité, on s'aperçoit que ce roman-là en particulier, et pas mal d'autres chez Jules Verne, sont des romans pédagogiques. Censés pas simplement raconter une histoire mais vous apprendre toute l'encyclopédie positiviste du monde industriel alors en train de naître. On voit bouger les personnages pendant trois ou quatre pages et ensuite on a droit à 30 pages de botanique pure, de zoologie, on vous décrit tous les poissons, toutes les pierres, toutes les algues. On a droit à un cours de science qui, aujourd'hui, il faut bien le dire, est indigeste et nuit totalement à la narration. Donc, je n'arrivais plus à faire revivre ces personnages que j'ai adorés dans le texte même de Jules Verne et mon propos c'était de m'écrire à moi ce livre avec mes personnages préférés. Alors il y a le Capitaine Nemo, mais il y a aussi Monsieur et Madame Bonacieux de Dumas, Martial Canterel qui est le héros de *Locus Solus* de Raymond Roussel, Madame Chauchat dont je suis tombé fou amoureux quand je l'ai trouvée dans *La Montagne Magique* de Thomas Mann. C'était assimiler, accaparer ces personnages qui n'étaient pas les miens et les rendre miens pour écrire ce grand roman d'imaginaire libre tels que je les ai aimés à 14 ans.

Vous étiez donc un enfant lecteur...

Oui, j'ai passé mon temps à lire. Bien sûr, j'ai lu tous les romans de jeunesse, mais aussi, comme beaucoup, j'ai lu énormément au-dessus de mon âge. J'ai eu cette chance magnifique que mon père, qui ne m'a jamais donné un sou jusqu'à mon bac, m'a toujours dit, dès que j'ai su lire, qu'en revanche, je pouvais entrer dans n'importe quelle librairie, prendre n'importe quel livre et qu'il s'occuperait d'aller régler les choses. Il ne voulait pas savoir ce que je lisais, j'avais cette liberté absolue et un budget illimité. Les livres c'était sacré. Et j'en ai profité, je repartais aussi bien avec le *Club des Cinq* qu'avec *Ainsi parlait Zarathoustra* de Nietzsche, auquel je ne comprenais rien mais qui me fascinait, que j'ai lu et relu jusqu'à le comprendre. Je crois que c'est le plus beau cadeau que m'ait fait mon père, de me donner cette opportunité de me forger un bagage littéraire et philosophique avant même la scolarité.

J'aime la façon dont vous tournez en dérision les fous de Dieu aussi bien que les athéistes intolérants.

Je crois qu'on n'en est jamais sorti, que l'humanité, pour son malheur, a besoin de conflits depuis que le monde est monde. Je suis assez fataliste et même pessimiste sur cette question. Malraux disait que le XXI^e siècle serait religieux ou ne serait pas et je vois surtout qu'il est obscurantiste et ça c'est assez effrayant. L'obscurantisme est souvent le fruit d'une ignorance crasse, à cause de la religion, des conditions économiques de certains pays. On a pourtant des bibliothèques. Encore faut-il que vos parents sachent lire afin de vous amener à chercher un savoir et des solutions. Mais dans cette société spectacle, le livre pâtit de ces habitudes.

— ON N'A PAS LE DROIT DE GARDER LE PEU DE CHOSES QU'ON SAIT POUR SOI-MÊME. —

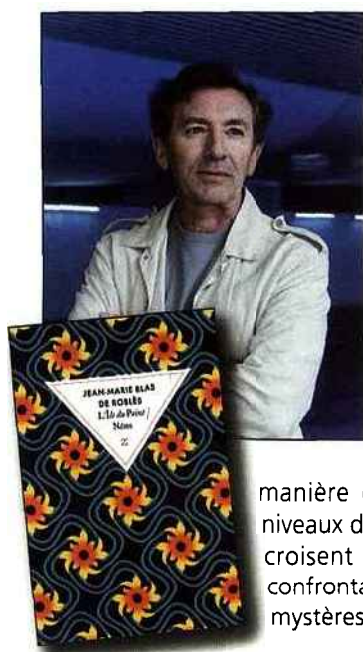
La lecture à voix haute n'est-elle pas un outil formidable dans les prisons ?

Encore faut-il que les gens soient d'accord qu'on leur fasse cette lecture-là. Dans le cas des ouvrières des manufactures de tabac, c'étaient elles qui avaient décidé, qui choisissaient ce qu'on leur lisait, qui payaient l'une d'entre elles pour le faire en fabriquant plus de cigares, c'était vraiment un acte fort de liberté contre le patronat, contre les propriétaires des usines. En prison, ils ne choisissent pas ce qu'on leur lit, c'est plus compliqué. Je refuse d'aller dans les salons littéraires la plupart du temps mais ne refuse jamais d'aller dans les collèges ou les prisons. On n'a pas le droit de garder le peu de choses qu'on sait pour soi-même. Je vais donc régulièrement en prison, chaque fois qu'on me le demande, pour intervenir, lire, parler de littérature, cela me semble un devoir important. L'accueil est toujours magnifique et intéressant. Inattendu parce que là aussi, pour la plupart, ce sont des personnes issues de milieux sociaux où l'on n'a pas l'habitude de lire et je me retrouve à répondre à des questions que je n'attendais pas, qui m'obligent à chercher très loin des réponses possibles, à me questionner moi-même. C'est à la fois dérangent et gratifiant.

JEAN-MARIE BLAS DE ROBLÈS,
L'île du Point Nemo, Zulma

ROMANS FRANÇAIS

Un incontournable de cette rentrée littéraire



Comme dans son précédent livre : « *Là où les tigres sont chez eux* », couronné par le Prix Médicis 2008, le dernier livre de Jean-Marie BLAS DE ROBLES : « *L'île du point Némo* » mêle savamment, dans un fantastique roman-univers, une fiction encyclopédique, entrechoquant codes romanesques, littérature populaire, passé historique et projections dans le futur, cauchemars et rêves.

Une littérature totale à la manière de Borges dans laquelle les niveaux de lecture s'unissent et s'entrecroisent dans des mondes gigognes confrontant l'esprit aux plus grands des mystères.

Dans ce livre des livres, le point Némo évoque l'endroit de l'océan le plus éloigné de toute terre. Une île imaginaire, perdue dans le temps, une « Utopie » propice au rêve, à l'invention, où il est loisible de se tromper ou bien de dire la vérité.

Résumer l'intrigue s'avère également utopique. Disons qu'elle commence avec le vol d'un diamant jaune fabuleux, l'Anankè, dans le château écossais d'une chic Lady dans lequel Martial Canterel, riche dandy aristo et opiomane de surcroît, interrompt sa passionnante reconstitution de l'antique bataille de Gaugamèles pour se lancer, en compagnie de son vieux complice, John Shylock Holmes, à la poursuite de l'odieux voleur du diamant, l'Enjambeur Nô. Une poursuite qui les mèneront bientôt, entre autres, à bord du transsibérien, en compagnie de la victime, Lady MacRae, et sa fille Verity. La narration de ces aventures est confiée à un lecteur à voix haute, également inventeur d'histoires dans une fabrique de cigares où il divertit ainsi les cigarières jusqu'à ce que la vénérable manufacture fasse faillite pour devenir, ô symbole, une usine de liseuses numériques dernier cri !

S'ensuit une haletante enquête feuilletonesque dont la forme – narration, intrigues, chapitrage – semble

droite sortie d'un classique du XIX^e siècle, à la manière d'un Jules Verne qui aurait emprunté à différents genres : polar, science-fiction, aventure, poésie, pastiche, biographie, faits divers, énumération de titres d'ouvrages. Un texte qui, de clins d'œil, en rebondissements multiples et coups de théâtre, accumule les situations absurdes, déroutantes et superpose des histoires à plusieurs niveaux de lectures. Une écriture subtile au texte ponctué d'inserts satiriques ou bien encore de maximes absurdes au fronton des chapitres, pour mieux brouiller les pistes et les hiérarchies usuelles entre réalité et fiction. C'est toute l'originalité de ce roman-fleuve qui, tel un tsunami furieux, emporte sur son passage toutes les habituelles conventions littéraires, pour proposer une incisive réflexion sur l'art littéraire, et plus encore, une critique acerbe des idéologies et de la gouvernance anonyme et tentaculaire, qui nous aliène jusque dans notre intimité.

Beaucoup plus qu'un livre, ce roman est une aventure littéraire, une singulière expérience de lecture, bref, un incontournable en cette rentrée littéraire...

L'île du point Némó

Jean-Marie BLAS DE ROBLES

Éditions **Zulma** 460 p., 22,50 euros



Dans l'univers de Jean-Marie Blas de Roblès

Le phénomène littéraire

Lauréat, entre autres, du Prix Médicis en 2008, pour *Là où les tigres sont chez eux*, l'écrivain orléanais sort en librairie, le 21 août, un nouveau roman où il laisse, à nouveau, exprimer son imagination débordante.

Julie Poulet

julie.poulet@centrefrance.com

RENTREE

Là où les tigres sont chez eux avait été récompensé du Prix Médicis en 2008. *L'île du point Nêmo*, le dernier roman de Jean-Marie Blas de Roblès (éditions Zulma), sort en librairie ce 21 août. Ce roman « de fiction la plus totale », il l'a écrit en ne se refusant rien, en laissant « libre cours totalement à son imagination ».

Au final, un opus de 464 pages où tous les rebondissements sont possibles et qui figure, déjà, dans la présélection du prix du roman Fnac. L'écrivain est installé à Orléans (Loiret) depuis six ans.

■ **Vous faites partie du jury du Prix Boccard de la nouvelle. En tant que membre du jury, quels sont vos critères de sélection ?**

Je réagis comme un lecteur avant de réagir comme un écrivain. J'ai besoin d'être captivé par ma lecture. La délectation, c'est la première chose. Vient ensuite l'obéissance aux codes de la forme courte. Pour moi, la nouvelle, c'est Maupassant, Poe, Borges... Et soutenir la nouvelle, c'est la mettre à cette hauteur. Il faut que les textes soient conçus comme des mécanismes, avec un début, une explo-

sion et une fin. Une nouvelle est une machine infernale, une bombe à retardement.

■ **Vous avez, vous-même, commencé par la nouvelle. Pourquoi ?**

C'est ce qui s'impose ré-

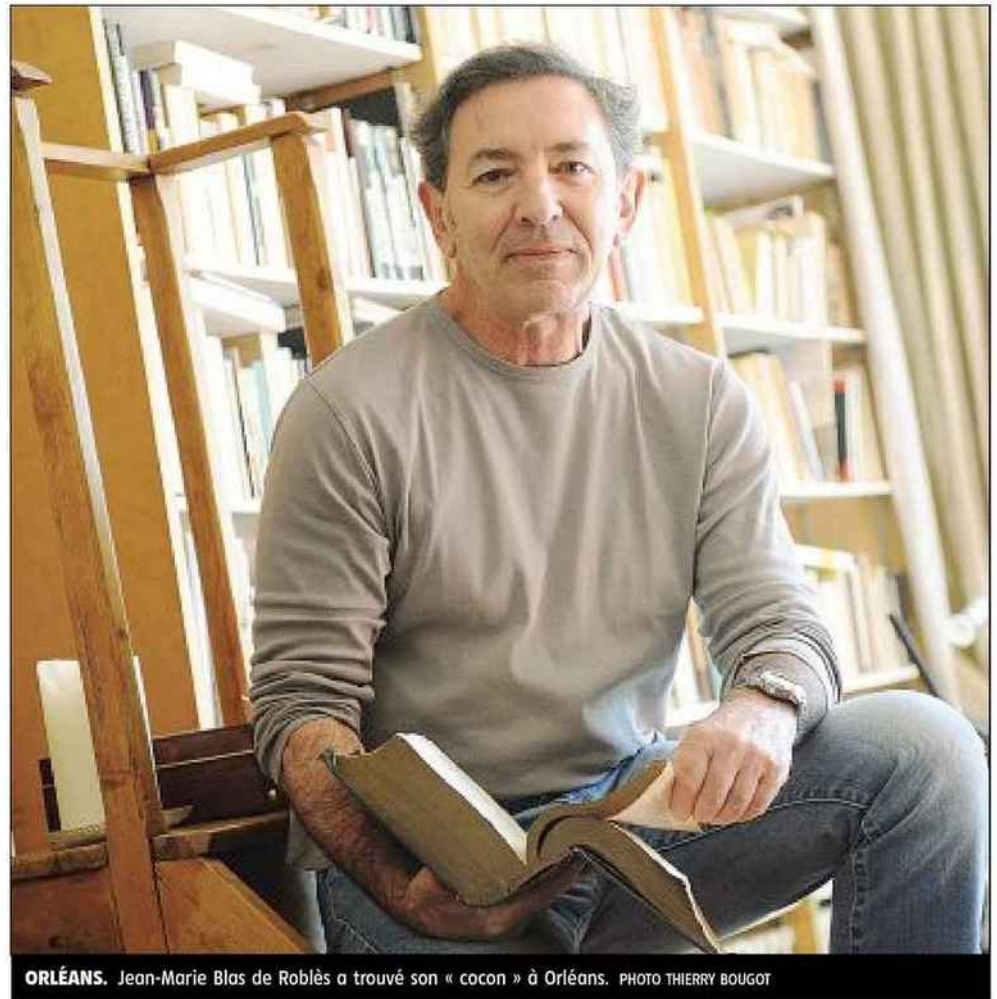
gulièrement quand on regarde le parcours des écrivains. On commence par les poèmes et, quand on passe à la prose, par faute de compétences au départ, de maîtrise, on a l'impression fautive que la

forme courte est plus maîtrisable. Mais en fait, c'est aussi difficile, sinon plus.

■ **En 2008, vous avez reçu le Prix Médicis, le Prix du roman Fnac et le Prix Giono pour votre roman « Là où les tigres sont chez eux ». Com-**

ment avez-vous géré l'après-récompense ?

J'ai eu la chance de recevoir ces prix à l'âge que j'avais, c'est-à-dire la cinquantaine. J'avais donc la maturité suffisante pour supporter cela. Ces prix



ORLÉANS. Jean-Marie Blas de Roblès a trouvé son « cocon » à Orléans. PHOTO THIERRY BOUGOT

BIO EXPRESS

1954

Naissance à Sidi-Bel-Abbès (Algérie).

1982Prix de la nouvelle de l'Académie française pour son recueil *La Mémoire de riz*.**1987**Premier roman : *L'Impudeur des choses*.**2008**Son roman *Là où les tigres sont chez eux* reçoit le Prix Médicis.**2014**Parution, le 21 août, de *L'île du point Némé*.

ont été un cadeau. Ils m'ont permis de vendre 140.000 romans et m'ont donc apporté une certaine aisance financière. Pendant un an, j'ai joué le jeu de la promotion dans les médias. Sur les salons, j'étais le commis voyageur de mes tigres. Pour moi, c'était un peu comme de l'anthropologie, je suis allé voir ce que je ne connaissais pas. Et très vite, je me suis remis à écrire, à sortir de nouveaux livres.

■ **Né en Algérie, vous avez vécu dans le Var et beaucoup voyagé. Depuis six ans, vous êtes installé à Orléans. Pourquoi ?**

C'est le hasard complet de la vie et Orléans m'offre un cocon dans lequel je me sens bien. ■

L'Île du point Némo

L'INTRIGUE ■ Martial Canterel, richissime opiomane, se laisse interrompre dans sa reconstitution de la fameuse bataille de Gaugamèles par son vieil ami Holmes. Un fabuleux diamant, l'Anankè, a été dérobé à Lady MacRae, tandis que trois pieds droits chaussés de baskets de marque Anankè échouaient sur les côtes écossaises, tout près de son château... Voilà donc Holmes, son majordome et l'aristocratique dandy, bientôt flanqués de Lady MacRae et de sa fille Verity, emportés dans le Transsibérien à la poursuite de l'insaisissable Enjambeur Nô...

LE DÉBUT ■ « Le Tigre à droite, désormais invisible, à gauche les hauteurs pelées des monts gordiens ; entre les deux, la plaine ressemblait à un désert fourmillant de carabes à reflets d'or. C'était à Gaugamèles, moins de trois ans après la cent douzième Olympiade. Darius avait aligné quelque deux cent mille fantassins et trente mille cavaliers : Indiens auxiliaires, troupes de Bactriane conduites par leurs satrapes respectifs, Scythes d'Asie, tous archers à cheval alliés des Perses, Ariens, Parthes et Phrataphernes, Mèdes, Arméniens, mercenaires grecs, sans oublier ceux d'Hircanie, de Suse, de Babylone ; Mazaios commandait aux soldats de la Syrie, Oromobatès à ceux des bords de la mer Rouge. On comptait aussi quinze éléphants et deux cents chars à faux pour lesquels le Roi des Rois avait fait dépierrer l'emplacement prévu pour la bataille. Alexandre dormait. »

→ SES COUPS DE CŒUR

Un écrivain et un éternel voyageur sur la planète et dans le temps



LA LIBYE

Depuis 1986, Jean-Marie Blas de Roblès est membre de la mission archéologique française en Libye. Il a participé régulièrement à des fouilles sous-marines d'Apollonia de Cyrénaïque, de Leptis Magna et de Sabratha en Tripolitaine.

Il a également publié *Libye grecque, romaine et byzantine* (Edisud, 1999) et donné des conférences sur Apollonia.



L'ARCHÉOLOGIE

Jean-Marie Blas de Roblès dirige la collection « Archéologies » qu'il a créée chez Edisud et où il a publié plusieurs ouvrages de vulgarisation. Il est aussi responsable de rédaction de la revue *Aouras*, consacrée à la recherche archéologique sur l'Aurès antique. « L'archéologie est venue dans un second temps, après l'écriture. C'est une passion parallèle. »



LE BRÉSIL

« Dans *Là où les tigres sont chez eux*, j'ai voulu rendre hommage au Brésil, pays qui m'a fasciné par ses multiples volets. Il s'agit d'un monde où tout semble possible, où l'on dit d'abord oui à tout, où l'on acquiesce à la nouveauté de façon innée. » En 1982, enseignant et directeur de la Maison de la culture française à l'université de Fortaleza (Brésil), il reçoit le prix de la nouvelle de l'Académie française.



Romans

Cap délirant

Le saviez-vous ? Il existerait des commandos rebelles réparant clandestinement les pannes d'horloge publique... Une noble cause révélée quelque part dans ce roman par Jean-Marie Blas de Roblès comme pour mieux remettre les pendules à l'heure épique.

Tout part d'un diamant volé en Écosse et l'aventure ne connaît, dès lors, plus de limite. Sherlock Holmes – dont on retrouve ici un lointain parent – croise Jules Verne, Tintin et James Bond dans un joyeux délire savamment orchestré. Tout est là : mystère, absurde, poésie, rebondissements, sexe, suspense ! Les personnages hauts en couleurs traversent les époques comme on changerait de chemise avec élégance. Plusieurs scènes érotiques flirtent même dangereusement avec le « classé X », le tout saupoudré d'humour féroce. Bref, l'imagination est au pouvoir avec, en filigrane, un plaidoyer pour le plaisir de lire sans tablette numérique. Larguez les amarres !

T.B.

■ **LIRE** *L'île du Point Némé*,
Jean-Marie Blas de Roblès,
éd. **Zulma** 464 p., 22,50 €.





Le festival de Blas de Roblès

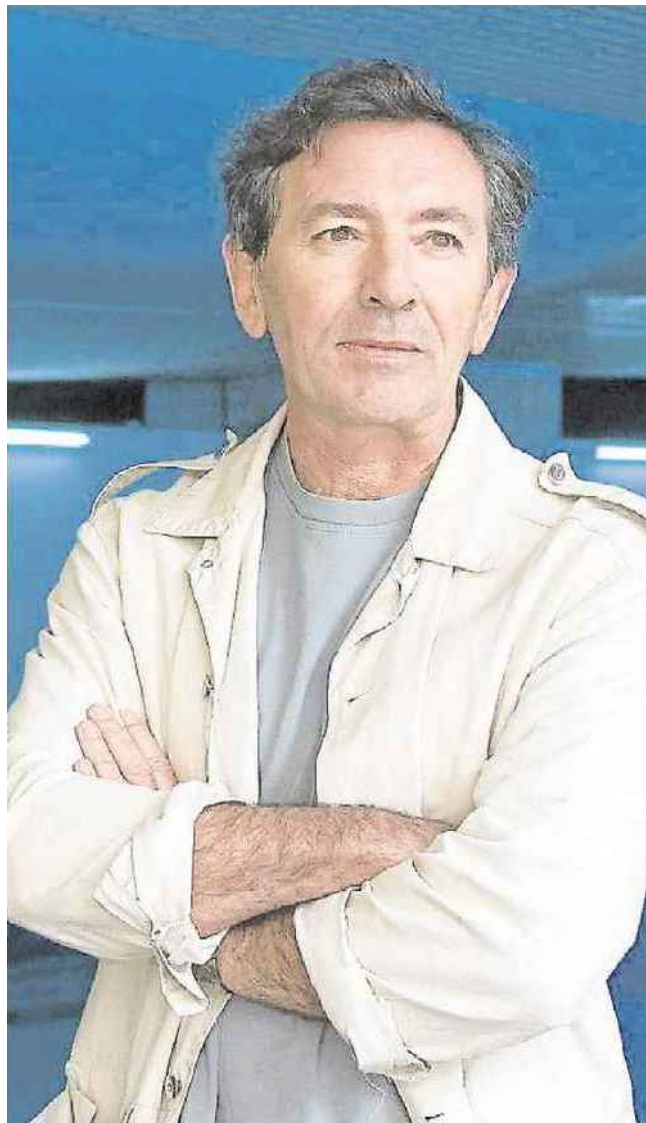
Le romancier Jean-Marie Blas de Roblès signe le roman le plus chatoyant de la rentrée. Une folie.

Le Jean-Marie Blas de Roblès du trépidant *Là où les tigres sont chez eux* est de retour, loufoque à souhait. Amateurs d'histoires chagrines écrites à la pointe sèche, passez votre chemin tant *L'Île du Point Némo* donne le tournis.

Un ouvrage qui est un bel hommage aux maîtres du genre

La fresque réjouissante commence à Biarritz et s'achève du côté des îles Andaman dans le golfe du Bengale. Entre-temps, le lecteur aura roulé dans un bus transformé en logis de luxe, embarqué à bord d'une goélette, volé dans un Ekranoplane, traversé la steppe en Transsibérien, survécu au crash flamboyant d'un dirigeable, vogué dans une jonque, et pour finir, Île du Point Némo oblige, flotté dans un Nautilius.

Un tel livre d'aventures ne se résume pas. Il engloutit. Disons simplement que Jean-Marie Blas de Roblès lance ses héros à la double pour-



Jean-Marie Blas de Roblès signe une machinerie fantastique, une fête tourbillonnante. Photo Philippe Matsas-Opal

suite d'un diamant volé et d'un sinistre assassin, l'En-

jambeur Nô.

L'imagination débridée met en bouquets un Sherlock Holmes amateur de whiskys hors d'âge, Canterel, flegmatique quoique Français, roi des énigmes entre rêveries opiacées, une belle au bois dormant, une lady cachottière, un patron colombo-philie un tantinet pervers, autant de personnages pittoresques... Chez Blas de Roblès la malice n'est jamais loin.

Au gré de leurs tribulations, ils croiseront des rhinocéros blancs, des écorchés du plasticien Reutlinger, des pieds chaussés sans corps et des corps unijambistes, des princes russes et des cigarières, plus quelques autres fantaisies, dont une île flottante.

Clin d'œil à la grande littérature d'aventures, *L'Île du Point Némo* picore chez les maîtres du genre. Pour qui aime le picaresque, servi ici à profusion, Jean-Marie Blas de Roblès ouvre grand les portes de l'évasion pour nous dire qu'il vaut mieux se méfier des systèmes trop lisses. Tourneboulant.

Frédérique Bréhaut

« *L'Île du Point Némo* » De Jean-Marie Blas de Roblès. **Zulma** 460 pages. 22,50 €

Les continents perdus de Blas de Roblès

L'écrivain exploite un filon devenu rare dans la littérature française : le roman d'aventures

CHRISTIAN DESMEULES

Le point Némò est le petit nom donné par les scientifiques au « pôle maritime d'inaccessibilité », un point de l'océan Pacifique — en l'occurrence — qui est le plus éloigné de toute terre émergée.

Attachant son wagon de romancier au grand train de la littérature populaire du XIX^e siècle (Jules Verne, Alexandre Dumas, de même que tout un tas de feuilletonistes aujourd'hui méconnus), Jean-Marie Blas de Roblès nous y entraîne au moyen d'histoires qui s'agglomèrent avant de s'emboîter à la manière de poupées gigognes. L'écrivain, né en 1954 à Sidi-Bel-Abbès, est l'auteur du monumental *Là où les tigres sont chez eux* (Zulma, prix Médicis 2008), suivi aussi par *La montagne de minuit* (Zulma, 2010).

Dans un monde où les livres, les librairies et les bibliothèques ont disparu, Monsieur Wang est le directeur chinois de B@bil Books, une usine d'assemblage de liseuses numériques installée à

La Roque-Gageac, dans le Périgord. On y fait la lecture aux travailleurs de la chaîne de montage, comme on lisait dans les manufactures de cigares à Cuba.

C'est ainsi qu'on lit aux ouvriers de B@bil Books l'histoire d'un feuilletoniste « du siècle passé » dans laquelle le héros, Martial Canterel, est une sorte de dandy opiomane, incapable d'envisager un voyage de quelques jours sans ses souliers en python de Guyane et sa malle-cabine. En compagnie d'un ami anglais, vague descendant de Sherlock Holmes, de son majordome et de sa propre gouvernante anglaise versée dans les arts martiaux, il se lance à la poursuite d'un diamant inestimable, volé à Lady MacRae, alias Clawdia Chauchat, avec qui il a déjà eu une brève aventure (« ses yeux de Kirghize à demi clos semblaient éblouis d'un soleil rasant »).

Machine à rêves

Tout ce joli monde s'embarque à bord du *Transsibérien* avec l'intention de rejoindre

Pékin le plus rapidement possible, espérant précéder sinon suivre de très près (ils n'en sont jamais certains) l'Enjambeur, un assassin mystérieux et particulièrement cruel. Empruntant tour à tour zeppelin, jonque, frégate ou sous-marin, ils verront leurs projets contrariés par une série d'incidents et de rencontres improbables : pluie de pachydermes, monstres marins, séductrices unijambistes, artistes de cirque, scientifiques parias.

Cette épopée un peu vaine, prétexte plutôt agréable à de multiples digressions, est aussi pimentée d'épisodes grivois qui produisent un drôle d'effet de contraste. Sous l'humour permanent, Jean-Marie Blas de Roblès a aussi placé mine de rien quelques enjeux bien de notre époque, tels que l'environnement et la question de la transmission des livres, du savoir et de la littérature. Le point Némò du roman étant en réalité une... île flottante de matières plastiques — le plastique des liseuses numériques? — accumulées au milieu de l'océan.

Une véritable machine à inventer des histoires qui fonctionne, en somme, exactement à la manière du rêve et de l'imagination : « On prend un bec par ici, une patte par là, un plumage, des écailles luisantes, et une machine en nous les recompose pour en faire une créature nouvelle, un collage monstrueux de bribes, de choses vues, de lectures oubliées, de peurs enfantines qui reviennent, s'agglomèrent la nuit pour former des îles, des continents noirs. »

Jean-Marie Blas de Roblès lui-même, à sa manière inimitable et pas du tout inaccessible, ne fait pas autre chose dans *L'île du point Némò*. Et il continue d'exploiter avec bonheur un filon devenu plutôt rare dans la littérature française contemporaine : le roman d'aventures.

Collaborateur
Le Devoir

L'ÎLE DU POINT NÉMÒ

Jean-Marie Blas de Roblès
Zulma
Paris, 2014, 464 pages

Jean-Marie Blas de Roblès descend de Jules Verne



roman

L'île du point

Nêmo***

JEAN-MARIE BLAS

DE ROBLÈS

Zulma, 464 p.,

22,50 euros,

ebook, 12,99 euros



L'aventure. Non : l'Aventure. C'est le programme, simple mais alléchant, de Jean-Marie Blas de Roblès dans *L'île du point Nêmo*, un épais roman qui tient toutes ses promesses, et même un peu mieux que cela. On croit d'abord à un roman historique plein de fureur et de poussière, mais le champ de bataille où combattent Alexandre et Darius est reconstitué en soldats de plomb sur le parquet chez Martial Canterel.

Puissance de l'imagination déployée d'emblée pour un envol majestueux vers des horizons in-

soupçonnés...

Intelligent en diable, le romancier puise à des sources multiples, dont certaines sont immédiatement identifiables et d'autres moins visibles, pour conduire un attelage fou sur une planète où les déchets de plastique se concentrent en un lieu unique au milieu des océans. Et tant pis ou tant mieux si c'est une métaphore puisqu'elle permet de retrouver le *Nautilus* du capitaine Nemo ainsi que d'autres héros de fiction transposés dans une époque proche de la nôtre.

Raccourcis saisissants, abrupts renversements de points de vue

Jean-Marie Blas de Roblès joue de tous les codes, populaires ou savants, fait courir devant lui une troupe sans cesse croissante

de personnages, insère en guise de respiration quelques « Derniers télégrammes de la nuit » à couper le souffle – ce qui n'est peut-être pas la meilleure manière de reprendre sa respiration. Certes, mais comment freiner le déferlement d'événements improbables et pourtant reliés entre eux par la logique souterraine du roman ?

Des raccourcis saisissants font l'économie d'épisodes dont on aime à penser qu'ils nous auraient eux aussi réjouis : « *Comment nos amis se retrouvèrent indemnes sur le rivage de Melville Island, au nord du continent australien, et par quels expédients ils réussirent à continuer leur voyage jusqu'à destination, c'est ce que nous nous permettrons d'omettre pour ne pas rallonger inutilement notre*

récit. » D'abrupts renversements de points de vue nous transportent dans les fabriques de tabac des Caraïbes où *Le comte de Monte-Cristo* est la Bible des cigarières, ou dans d'authentiques batailles comme celle qui voit nos héros (parmi lesquels Holmes) subir un bombardement de rhinocéros blancs et d'autres fauves alors que le train dans lequel ils traversaient la steppe russe est immobilisé.

Après quelques pages, on ne sait déjà plus où donner de la tête mais on s'accroche en espérant arriver à suivre. Quelques dizaines de pages plus loin, on voudrait décrocher qu'on en est devenu incapable. Il y a tant de vies ici, plus exaltantes les unes que les autres, qu'on a envie de les vivre toutes.

PIERRE MAURY

LIBERTÉ

Hebdo

31 octobre 2014

C'EST A LIRE

Bouquets d'aventures en poupées gigognes

« L'île du Point Némo », de Jean-Marie Blas de Roblès.

➔ Un diamant mirifique de huit cents carats, l'Ananké, est dérobé à Lady MacRae dont la fille joue les belles endormies. Trois pieds droits chaussés de baskets de marque Ananké qui n'existent pas sont découverts sur la plage, coupés à mi-tibia et momifiés par le sel. Un magicien, faux chinois, vrai unijambiste, rate son coup et passe de vie à trépas. Martial Canterel, un « *richissime dandy opiomane* » flanqué de son acolyte Shylock Holmes (!), l'ingénieuse intendante, le majordome Grimod de la Reynière (!) se lancent à la poursuite du méchant Enjambeur Nô qui, doté d'un don d'ubiquité, surgit à l'improviste sous diverses apparences. Les intrigues s'entrecroisent, rebondissements garantis et ce n'est jamais fini. Il y a une usine de liseuses numériques qui a pris le relais d'une fabrique de cigares sise en Périgord et pourtant fidèle à la tradition cubaine, la lecture de textes à voix



haute boostant la productivité. Et au Point Némo, point de l'océan le plus éloigné de toute terre émergée, y a-t-il une île, une Atlantide ? L'imagination étourdissante parfaitement maîtrisée de Blas de Roblès cimenter toutes ces aventures : depuis « Là où les tigres sont chez eux », sa patte a pris de l'ampleur et de la griffe.

Instantanés du délire

L'épique, le policier, l'épouvante, le picaresque, le pastiche, le romanesque, la dérision, le religieux, le scientifique, la luxure, l'histoire sous forme de leurre (la bataille entre Darius et Alexandre le Grand), tous les genres, tous les modes s'enchaînent à loisir. Tours, détours, volte-face, métamorphoses, anamorphoses, digressions, adresses au lecteur... les personnages opèrent de semblables sautes

d'espaces entre train, voilier, dirigeable (le Médiateur !), vaisseau qui vole. La fiction prend le lecteur sans cesse de vitesse et la littérature, première dame, est la plus éminente des invitées : Homère, Stephen King, Cervantès, James Joyce, Dante, Conan Doyle, Alexandre Dumas, Defoe, Jules Verne et Michel Robida...

On s'essouffle à pointer les références, érudition qui jamais ne se plumbe, propulsée qu'elle est par une constante invention langagière. Prolixe, ébouriffée, cette auto-dévoration de la littérature aboutit à sa renaissance luxuriante. On plonge pieds joints avec délices dans cette grandissime, vélocité, virevoltante et abracadabrantesque mécanique combinatoire qui mérite notre admiration superlative.

Alphonse CUGIER

• Editions Zulma, 464 pages, 22,50 €

ROMAN ★★★★★

Blas de Roblès récidive

Il y a six ans, Jean-Marie Blas de Roblès a loupé de peu le Goncourt avec «Là où les tigres sont chez eux», finalement couronné par les prix FNAC et Médicis. On retrouve, dans son nouvel opus, le même goût démesuré pour l'aventure et le grand large, les personnages multiples et les intrigues à tiroirs. L'île du Point Némó s'ouvre sur Alexandre le Grand qui, à la tête des Macédoniens, s'apprête à affronter les Perses. Cette scène est en réalité un rêve fait par Matias Canterel perdu dans les vapeurs de l'opium et amateur de soldats de plomb. Flanqué de quelques comparses, ce richissime dandy part à la recherche d'un



gros diamant volé en Écosse. Cette trame est sans cesse interrompue par des digressions – en sont-elles vraiment ? – mettant notamment en scène un certain Monsieur Wang qui a transformé une fabrique de cigares périgourdine en une usine d'assemblage de liseuses numériques, ou Arnaud qui lit à voix haute, pour les cigarières, les trépidantes aventures qui emportent nos héros à travers le globe. Le tout conté avec un plaisir et une fougue communicatifs, multipliant rebondissements et mises en abîme dans une écriture enjouée et pleine d'humour. ■ **M.P.**
 > Jean-Marie Blas de Roblès, « L'île du Point Némó », Zulma, 460 p., 22,50 €

BLAS DE ROBLÈS, JEAN-MARIE. *L'Île du Point Némo*. Paris: Zulma, 2014. ISBN 978-2-84304-697-1. Pp. 458. 22,50 €.

Les ateliers de fabrication de cigares havanais disposaient autrefois de leur *atalaya*, sorte de tribune où tour à tour des ouvrières ayant fréquenté l'école faisaient la lecture à leurs congénères, la plupart analphabètes. Si les matinées étaient en général dévolues à la lecture de l'actualité nationale et internationale, les après-midis étaient, elles, consacrés aux ouvrages de fiction. C'est ainsi que le goût de la rêverie et l'esprit de la révolte, la fascination pour les intrigues impeccables et l'amour des aventures haletantes s'infusèrent lentement dans la vie des rouleuses de feuilles de tabac de Cuba. *L'Île du point Némo* s'empare de cette forme de poésie que constitue la pure fiction pour donner un récit où toutes les armes de la littérature populaire et toutes les ruses du roman moderne viennent faire alliance. Le résultat: un livre total, d'un demi-millier de pages ou presque, dont la découverte est une invitation faite aux lecteurs à suspendre leur méfiance pour l'invraisemblable et à jouer des pièges en trompe-l'œil constamment placés sur leur chemin. Il commence par le récit d'une bataille antique digne de *Salammbô* (vingt-cinq mille soldats de plomb disposés sur le parquet de l'appartement parisien du dandy opiomane Martial Canterrel), se poursuit par la nouvelle, annoncée par son ami Holmes—John Shylock, grand amateur de cigare et de whisky—du vol de l'Anankè, le “plus gros diamant jamais exhumé d'une mine terrestre” (19), dont est victime Lady MacRae, et de la découverte, en trois lieux différents, de trois jambes droites chaussées identiquement. Les choses à Londres ont le temps de se compliquer avec la vraie mort d'un faux chinois, avaleur de balles de fusil, et l'ouverture d'un coffre-fort supposé jusque-là inviolable. Le récit continue par un voyage à travers la Russie, la Chine et l'Australie, jusqu'à cette fameuse île, inconnue des cartes, mais que les coordonnées secrètes placent au milieu du Pacifique, au point Nemo, le plus éloigné de toute terre habitée par les hommes. Une fois sur place, on y croise pourtant des meurtriers, des savants, des jeunes femmes ultrasensibles, et tout un peuple d'artistes de cirque dont l'anatomie monstrueuse prouve que la nature elle-même cherche quelquefois à tromper l'ennui. Mais subrepticement, le récit subit une évolution singulière en se déplaçant vers un avenir où le Périgord n'est plus qu'un musée à ciel ouvert investi par des entrepreneurs asiatiques, et où, au-dessus de nos têtes, continue de tourner la Station Spatiale Internationale transformée en cimetière. Ce changement de perspective est doublé par le récit, de scènes plus ou moins comiques mettant en action érotomanes et pervers sexuels. Si Jules Verne savait discrètement insérer contrepèteries et références salaces dans ses *Voyages extraordinaires*, certains chapitres du roman de Blas de Roblès ne sont pas à mettre à portée de tous les regards—ou de toutes les oreilles. L'amateur de fiction totale n'y verra qu'une corde de plus à l'arc d'un romancier à qui rien ne plaît tant que de séduire son lecteur par la surprise.